

Le plus belle circulation de tous les journaux de la Vallée du St-Maurice.

LE BIEN PUBLIC

L'AUDIT BUREAU OF CIRCULATIONS

14e ANNEE No. 98 LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI, 7 JUIN 1923

CES COMPTES NE SONT PAS CONSIDERES

Le conseil de ville attend que la St-Lawrence livre les terrains requis

UN DEBAT PENIBLE

Au sujet de l'ouverture des rues conduisant au nouveau moulin

TRAVAUX ARRETES

Le conseil de ville ne veut pas prendre en considération les comptes de \$21,950 et de \$8,762, certifiés par l'ingénieur de la cité et soumis par la St-Lawrence Paper Mills pour dépenses de matériaux et de main-d'œuvre pour l'ouverture de la rue St-Laurent des boulevards St-Olivier et Normand, et ce parce que la compagnie n'a pas encore cédé à la cité les terrains requis à cette fin comme on peut en juger par la résolution suivante adoptée à l'unanimité par le conseil le 11 octobre dernier et qui se lit comme suit: "Attendu que la cité des Trois-Rivières a passé un règlement chapitre 429 concernant l'ouverture de la rue St-Laurent ainsi que des boulevards St-Olivier et Normand et qu'elle n'a pas actuellement les deniers requis à cet fin;

"Attendu qu'un règlement d'emprunt doit être adopté incessamment par ce Conseil et soumis aux électeurs, mais que les délais nécessaires pour procéder sur tel règlement ne permettraient pas l'exécution des travaux avant l'été 1923;

"Attendu qu'il est du plus grand intérêt du public et même urgent que lesdits travaux soient commencés sans délai et que la compagnie St-Lawrence Paper Mills Ltd. s'est offerte d'en exécuter ou faire exécuter une partie et d'en avancer ainsi temporairement le coût à la cité;

Proposé par M. l'échevin Anselme Dubé,

Secondé par M. l'échevin J. D. Lampron,

Que la Cie St-Lawrence Paper Mills Ltd. soit autorisée à faire exécuter les travaux ou partie des travaux requis pour cette fin, d'après les plans et devis préparés par l'ingénieur de la cité et approuvés par ce Conseil et sous le contrôle et la surveillance de l'ingénieur de la cité, à la condition que la compagnie procure gratuitement à la cité le terrain nécessaire à l'ouverture de telles rues ou boulevards, à l'endroit où ils traversent les propriétés de la Cie St-Lawrence Paper Mills Ltd. et les propriétés de la Cie Three Rivers Shipyard;

"Que la Cité s'engage à payer et rembourser à la St-Lawrence Paper Mills Ltd., avec intérêt au taux de 6 pour cent les sommes payées ou déboursées par cette compagnie ainsi que les prix ou valeurs des matériaux ou de la main d'œuvre qui pourront être fournis par cette dernière aussitôt que la cité pourra, d'une manière quelconque, effectuer légalement tel remboursement;

"Il est entendu que la compagnie devra fournir au conseil tous les états de comptes chaque semaine approuvés par l'ingénieur de la cité et que les travaux pourront être arrêtés en tout temps par le conseil."

Dès que ces comptes eurent été soumis à la séance du comité général, mardi soir, M. Robichon crut bon de demander certaines explications à l'ingénieur.

"Comment se fait-il" demanda-t-il à M. Gélinas, "que vous continuiez à certifier ces comptes quand la ville a déjà dégagé sa responsabilité de ces travaux vu le défaut de la compagnie de livrer les terrains à la ville.

"J'ai été autorisé à certifier ces comptes à mesure qu'ils m'étaient présentés.

"Qui vous a autorisé ainsi à ratifier ces comptes?"

"C'est le conseil, par résolution.

"Il n'y a jamais eu de résolution en ce sens.

"Je vous demande absolument pardon. Si vous voulez me donner une autre ligne de conduite, je suis prêt à la suivre. Dites-moi de ne plus ratifier de comptes, et je n'en ratifierai plus. Je ne ferai rien autre chose que ce que le conseil m'ordonnera de faire.

"Vous n'avez jamais été autorisé par une résolution à ratifier les comptes."

"Je vous demande encore pardon. J'ai écrit la résolution dans mon dossier et je crois qu'elle a été proposée par vous. Si vous voulez, je vais aller la chercher.

M. Gélinas descend à son bureau et remonte pour donner lecture de la résolution que nous avons citée plus haut.

Après les remarques de M. Robichon M. Lamy crut opportun de dire son point de vue là-dessus. "Je veux bien croire, dit-il, que la confection de ces routes peut déplaire à certaines personnes, mais il faut toujours être de bon compte. Il est vrai que l'autorisation de faire des rues comporterait la condition expresse et formelle pour la compagnie de livrer les terrains à la ville. Je conçois que les travaux auraient pu être retardés ou arrêtés par cette compagnie. Mais on doit se rappeler qu'un jour, un échevin alarmé, je suppose, du coût probable des travaux, s'est levé au conseil et a demandé d'arrêter les travaux. Pour demander l'arrêt des travaux il fallait savoir où ils avaient commencé. Je me rappelle qu'à une séance du comité d'étude, M. Dubé parlant des prix pour le sable, etc., nous avait averti que ces prix portaient au printemps et qu'il serait avantageux de continuer les travaux et le comité autorisa la continuation des travaux, pourvu qu'ils fussent terminés pour le mois de décembre.

"Je suis prêt à reconnaître qu'il n'y

UN AUTRE EMPRUNT EN PERSPECTIVE

Les contribuables se trouveront-ils en face d'un autre emprunt? C'est ce que laisse craindre l'avis de motion donné, à la séance de mardi soir, par M. l'échevin Lamy qui dit qu'à la prochaine séance il proposera un règlement pour emprunter la somme de \$90,000 pour se rendre au jugement de la Cour Suprême condamnant la ville à payer cette somme à la Sun Trust en rapport avec les débiteurs de la Three Rivers Shipyard.

M. Lamy a mis un palliatif à sa décision disant qu'il retirera son avis si ses collègues trouvent un autre mode de règlement.

CONFÉRENCE FORESTIÈRE IMPÉRIALE

Grand'Mère recevra des délégués de toutes les parties de l'Empire

LE 26 JUILLET

(de notre correspondant)

Grand'Mère, 7.—Le 26 juillet prochain, Grand'Mère aura l'honneur de recevoir en ses murs la visite des délégués de la "Conférence forestière impériale." Ces délégués viendront de toutes les parties de l'Empire Britannique et seront sous la conduite de Lord Lovatt, Chef de la Commission Forestière Anglaise. Lord Novar fera aussi partie de la députation.

Ces distingués visiteurs arriveront en notre ville le 25 juillet puis se rendront immédiatement visiter la pépinière de la Compagnie Laurentide à Proulx, et reviennent ensuite visiter les Usines Laurentide. Un banquet leur sera donné au Laurentide. Inaugureront les principaux officiers de la Cie Laurentide, les autorités de la ville, etc.

M. Elwood Wilson, Ingénieur Forestier en chef à la Cie Laurentide et Président de la section des terres et de l'Association Canadienne des fabricants de Pulpe et Papier représentera cette association à la Conférence qui se tiendra à Ottawa.

FUNERAILLES DE MLE LEVASSEUR

Elles eurent lieu, ce matin, en l'église de St-Louis de France

DANS LE CORTEGE

St-Louis de Champlain, 7.—Les funérailles de M. le docteur Joseph Levasseur, fils de Monsieur Joseph Levasseur, ex-maire de cette paroisse et ex-préfet du comté de Champlain ont eu lieu ce matin.

Le deuil était conduit par le père de la défunte, son frère Monsieur Paul Levasseur, ses beaux-frères Messieurs Achille Désilets et Louis-Georges Godin, ses oncles Messieurs Napoléon et Philippe Levasseur.

Les porteurs étaient Messieurs Roland et Albert Godin, Lamotte, Beaumier, Doucet et Alphonse St-Pierre.

Dans le cortège on remarquait Monsieur le maire de la paroisse Omer Lamotte, M. le notaire Bergeron de Ste-Généviève de Batiscau, secrétaire du conseil du comté, MM. Félix Marchand Hyacinthe Charette, Honoré Marchand William Marchand, Arthur Lamotte, Georges Bussière, Joseph Bourque, P. Dubé, Alfred Hamelin, Xavier Marchand, Joseph Bellemare, Léopold Lanouette, Augustin Lemire, Joseph Pleau, Octave Héon, Henri Héon, agronome, tous de cette paroisse. Parmi les personnes venues des Trois-Rivières et d'ailleurs, on remarquait MM. J. N. Godin, et J. E. Godin, Edmond Lafontaine, Albéric Fugère, Maurice Lamotte, Damien Levasseur, Gédéon Garceau, L. P. Gouin, J.-B. Loranger, Albert Langlois, G. A. Verrette, Dr Vigneau, Edouard Caron, Joseph Gélinas, Thais Lamy, Lomer Morissette Paul Dupuis, Albéric Garceau, Jean-Marie Bureau, des Trois-Rivières et Arthur Ferland de Berthierville.

Le levée du corps fut faite par Monsieur l'abbé Garon, curé de St-Maurice. Monsieur l'abbé Garceau, procureur du séminaire des Trois-Rivières, cha ta le service, assisté de messieurs les abbés Hervé Trudel et Paul Méthot comme diacre et sous-diacre. Durant le service, des messes basses furent dites par monsieur le curé Lessard et monsieur l'abbé Léon Désilets. Monsieur le curé Caron et monsieur le curé Garceau, de St-Théophile du Lac assistaient au chœur. Le chant fut fait par la chorale de la cathédrale des Trois-Rivières.

NOS AVOCATS À MONTRÉAL

Me Fortunat Lord, c.r., bâtonnier du Barreau, et Me Charles Bourgeois, c.r., délégué, sont partis hier pour Montréal où ils assisteront demain à l'assemblée générale du Barreau de la province. Cette réunion sera marquée par l'élection du Bâtonnier-Général et probablement certains changements aux conditions de l'admission à l'étude et à la pratique du droit.

UNE PARADE OU REVIVRA LE PASSÉ

Le comité de la St-Jean-Baptiste décide d'avoir des chars allégoriques "canayens"

LE BON VIEUX TEMPS

Il y aura de grandes assemblées à cet effet à Ste-Marguerite et la Banlieue

UN MANIFESTE

La parade de la St-Jean-Baptiste revêtira un cachet canadien tout particulier, cette année, alors qu'on verra apparaître les chars allégoriques des "habitants," rappelant les coutumes du passé et le "Bon Vieux Temps."

Ce sera donc la fête du souvenir en même temps que la fête du patriotisme. Afin de renseigner les cultivateurs sur le genre de chars allégoriques qu'on voudrait avoir d'eux, les organisateurs se rendront dimanche après-midi, dans la Banlieue et à Ste-Marguerite pour rencontrer les habitants de ces deux endroits. Une assemblée sera tenue à l'école Ste-Marguerite à 2 heures et une autre dans la Banlieue à 3h.30.

Au sujet de cette fête nationale de notre province, le Comité d'organisation nous communique le manifeste suivant:

Les 24 juin 1636, le canon tira pour le Saint Jean-Baptiste aux Trois-Rivières. A l'exemple de leurs ancêtres les Canadiens français des Trois-Rivières et de alentours sans distinction de partis, se préparent activement à célébrer d'une manière grandiose la fête nationale le 24 et 25 juin prochain.

Cédant au désir plus d'une fois exprimé par des hommes d'expérience en fait de patriotisme, il sont décidés de faire cette année une grande parade historique; leur but est de mettre sous les yeux des différents groupes de population l'histoire glorieuse de la patrie canadienne et de pousser ainsi leurs compatriotes à être toujours fidèles à leurs constitutions, à leur langue et à leurs loix.

Ce but proposé ne doit pas cependant jeter l'alarme dans les cœurs des Canadiens français et les amener à croire que notre nationalité est quelque peu menacée dans ce qu'elle a de plus cher; sa religion et sa langue. Cependant nous devons dire pour conserver notre mentalité française et catholique, il nous faut de temps en temps nous inspirer du courage de nos ancêtres et puiser dans leur conduite les renseignements qui nous sont ou qui pourront nous être nécessaires dans certains cas particuliers.

Il est du devoir de tout Canadien français, et nous sommes unanimes là-dessus, d'être loyal à la couronne britannique, mais il est aussi de son devoir et il y va de son honneur, comme peuple, de rester fidèle à sa foi, à sa langue et à tout ce qui lui donne son caractère français.

Pour cela nous devons étudier notre histoire et nous devons la mettre sous les yeux de nos compatriotes, la faire apprendre à nos enfants en sorte que, nous puissions les suppléer, ceux qui nous remplacèrent sur le sol canadien, soient aussi français et aussi catholiques que nous le sommes nous-mêmes.

Que notre fête nationale se célèbre donc annuellement, et si pour des raisons majeures, on ne peut la célébrer à la date fixée par nos grands conseils nationaux le 24 juin, qu'on la célèbre un autre jour, imitant en cela la conduite de l'Eglise qui transfère, elle aussi, quelques-unes de ses plus grandes fêtes religieuses à des jours plus commodes pour les fidèles confiés à sa charge. Mais dans toutes ces fêtes, n'oublions jamais le but que nous devons nous proposer, celui de nous attacher de plus en plus à notre religion et à notre patrie.

Nous invitons toutes les paroisses, les sociétés et les citoyens de tout rang de toute condition, de la Vallée de St-Maurice et d'ailleurs, à venir aux Trois-Rivières, le 25 juin prochain, à la fête nationale, de la manière bien éclatante l'existence du peuple Canadien français dont le passé a été si glorieux et dont l'avenir s'annonce d'une manière si encourageante pour tous.

Affirmons par notre assistance à la messe à la cathédrale notre foi chrétienne et démontrons par notre nombre dans la procession qu'ici au Canada on doit et on peut compter sur la bonne volonté et la loyauté des Canadiens-français pour tout ce qui regarde les questions religieuses et patriotiques.

Attachés à la couronne d'Angleterre nous le serons le plus loyalement et le plus longtemps possible, mais nous ne permettrons jamais que le contact des races qui nous entourent ne nous enlève rien de notre cachet national et de notre caractère de Canadiens-français.

Oublions nos querelles de famille, mettons de côté nos divergences d'opinion, cessons nos luttes fratricides comme le disait un grand Canadien, pour n'avoir qu'un cœur devant l'Image de la patrie. En nous souvenant du passé et en pensant à l'avenir, travaillons ensemble à tout ce qui peut contribuer au développement matériel, intellectuel et moral de notre nationalité Canadienne-française.

Un signal, toutefois, que, depuis l'occupation française de la Ruhr, les constructions navales allemandes se ralentissent. C'est de quoi les Anglais devraient se rendre compte. Mais c'est aussi ce qui fera beaucoup de peine à nos francophobes.

(Service de la Rente).

ON SE REND NOMBREUX AUX DISPENSAIRES DE LA VILLE.

Les différends dispensaires établis en cette ville le premier mai ont déjà accompli de la bonne besogne et tout laisse entrevoir qu'ils rendront beaucoup de services à la population ainsi:

	Inscriptions	Consultations	Visites de l'infirmière
Dispensaires antituberculeux...	50	74	88
Foyer Ste-Claire:—			
Goutte de Lait	80	117	200
Assistance Maternelle	8	14	17
Ecole St-Philippe:—			
Goutte de Lait	36	56	151
Assistance Maternelle	5	9	12
Total	179	270	468

Il est à remarquer que les dispensaires de l'Ecole St-Philippe n'ont été pratiquement ouverts au public que le 18 mai. La mortalité infantile durant le mois de mai a été de 12. Ces douze décès d'enfants en-dessous de deux ans sont tous survenus chez des enfants qui n'étaient pas inscrits aux dispensaires; en d'autres termes, chez les enfants inscrits aux dispensaires il n'y eut aucun décès.

FETE PATRONALE DES ARTISANS

M. Rodolphe Bédard, président-général, viendra aux Trois-Rivières dimanche

GRANDE PARADE

Dimanche prochain, la société des Artisans canadiens-français, succursale des Trois-Rivières et du Cap-de-la-Madeleine, célébrera sa fête patronale par une procession et une grande messe solennelle qui sera chantée à onze heures, en l'église de Notre-Dame des Sept Allégories. Le R. P. Beauchamp du Cap, sera le prédicateur.

M. Rodolphe Bédard, chevalier de St-Grégoire le Grand, président-général de la Société des Artisans et M. Daoust, directeur-général, rehausseront de leur présence cette fête et l'on attend des délégations de Shawinigan Falls et de Grand'Mère et des représentants des sociétés-sœurs.

Figureront dans cette parade la Garde Notre-Dame et le corps de musique de l'Académie de la Salle.

Après la messe, M. Rodolphe Bédard et M. Daoust adresseront la parole dans le sous-bassement de l'église Notre-Dame et tout le public est invité.

Dans l'après-midi à quatre heures, le président de la société et M. Daoust se rendront au Cap-de-la-Madeleine pour adresser la parole dans la salle du collège.

Le matin aux Trois-Rivières, la parade partira à dix heures des salles de la société à la C. O. N. C. rue Royale et défilera par les rues Royale, Bureau St-Olivier, St-Georges, St-Denis, St-Prosper, avenue Lavolette, St-Maurice jusqu'à l'Eglise.

L'ordre de la procession sera le suivant: corps de police, drapeau, fanfare de l'Académie, membres de la société des Artisans des Trois-Rivières, membres de la société du Cap, la Garde Notre-Dame, Sociétés-Sœurs, drapeau, invités délégations et autres villes, le président-général et autres personnalités officielles de la société.

LA TAXE DU BASE BALL FIXEE à 5%

Le conseil décide de réduire de moitié la taxe sur les recettes du club

LE CLUB AU CAP ?

Si le conseil de ville n'avait pas baissé de 10 à 5% la taxe sur les recettes des parties de base-ball du club Trois-Rivières, de la Ligue de l'Est du Canada, il est fort probable que M. Thos. A. Work, gérant de la St-Maurice Paper, aurait fait des arrangements, au dire de M. l'échevin Dubé, pour avoir le club au Cap-de-la-Madeleine.

Mais la taxe du base-ball a été baissée de trois pour M. Lamy, de pas assez pour M. Robichon, qui a dit les nombreux avantages qu'avait la ville d'avoir un club de ce calibre dans son sein.

Le Dr Normand regardait aussi comme un bel acte de générosité le fait de baisser la taxe de la ville à 5 pour cent.

MM. Lampron et Dubé étaient deux fois plus la taxe de 5 pour cent; mais M. Robichon demanda de la fixer à 2%.

On prit le vote et la taxe de 5 pour cent l'emporta.

PROCESSION DE LA FETE DIEU À GRAND'MÈRE

(De notre correspondant)

Grand'Mère, 7.—La température idéale qu'il faisait dimanche a permis que nous ayons la Procession de la Fête-Dieu à St-Paul et St-Jean-Bte de Grand'Mère. Toutes les confréries de la paroisse, les sociétés catholiques, les élèves des Frères, des Sœurs, les Zouaves, la Garde d'Honneur, etc., se ligèrent pour donner plus d'éclat à la fête et pour montrer au Très-Saint-Sacrement leur attachement à la Foi. Le Rev. M. Mongrain portait l'ostensoir. Un reposoir fut dressé en face de la maison de M. Lacombe, au coin des rues St-Georges et Laurier.

LE PERCEMENT DU COTEAU

Sur la proposition de MM. les échevins Robichon et Lampron, le conseil a nommé, mardi soir, M. Ben. Bourgeois pour préparer les plans qui devront être envoyés au Pacifique Canadien, sur le projet du percement du coteau, en vue de la construction d'une gare et de la déviation des voies d'évitement.

M. EDOUARD CHAUVIN A QUEBEC

M. Edouard Chauvin, journaliste, chef des Nouvelles au "Bien Public" est parti ce midi pour Québec où il suivra le retrait fermé des Ecrivains à la villa Manrès.

LA REPOSE DE M. TASCHEREAU

Le premier ministre de la province vient de répondre à M. Aide Mineau, président de l'A. C. J. C. par la lettre suivante:

Cher monsieur, A mon retour de Québec, après quelques jours d'absence, je trouve votre lettre du 28 mai dernier, me faisant part d'une résolution adoptée par votre association relativement au travail du dimanche.

Je puis vous assurer que le gouvernement est bien disposé, et la toujours été, à faire respecter le dimanche.

Je transmets votre lettre à l'honorable M. Galipeault, ministre du Travail, avec prière de s'occuper des cas que vous me signalez.

Sincèrement à vous, L.-A. Taschereau.

LA VOGUE DE LA LAVEUSE ÉLECTRIQUE

Quelques considérations sur le blanchissage à la maison par Mlle Eden

HIER ET AUJOURD'HUI

Dans un temps qui n'est pas très ancien, nous peignons ainsi le portrait de la blanchisseuse: une vieille femme aux bras rougis par l'eau bouillante et le savon fort, le chignon en broussaille, la jupe sale, une très brave femme en somme, travaillant comme un mercenaire pour faire vivre toute sa petite marmaille, peinant, suant, le dos rompu, ployé sur l'essoreuse.

Il en reste encore de ces femmes qui vont travailler à la journée à deux dollars par jour; mais la mécanique et l'électricité remplacent maintenant, comme dans tous les autres métiers, le travail manuel.

La tâche ardue de laver son linge sale en famille—selon le proverbe—est grandement facilitée aujourd'hui par la laveuse électrique et de voir Mlle Ruby Eden, de Paris, N. J., une jolie blonde en toilette d'après-midi, évoluer derrière la grande vitrine de la North Shore indiquant le maintien de la machine à laver mue par l'électricité, on constate combien le siècle a métamorphosé en agrément l'ingrate besogne de laver soi-même son linge.

Au cours d'une entrevue avec Mlle Eden, la championne—pour ainsi dire—de blanchisseuses modern-style, nous disant que dans les états du Sud de la république voisine où les nègres forment la majorité de la population il est impossible d'y faire pénétrer la machine à laver mécanique. En Virginie on se montre très récalcitrant et les grosses nègresses continuent de frotter leur linge sur la planche de zinc; mais quand on remonte vers le nord, on voit la femme fière de laver soi-même son linge, même dans les foyers les plus à l'aise. Il y a un certain orgueil pour une femme de maison de voir son beau linge blanc et bien frais. Elle craint maintenant les acides forts des buanderies où le linge de tout le monde est mis dans la même cuvette.

Mais quel est l'inventeur de la machine à laver?

Fait curieux, c'est un matelot. Sur mer, les marins lavaient leur linge eux-mêmes; mais ce matelot était tellement paresseux qu'il avait inventé une machine qu'il maniait avec un bras. Ce fut la première laveuse à main.

Durant la guerre, vu la richesse de tout le monde, surtout des ouvriers en munitions aux États-Unis, il y eut une rage de laveuses électriques. Toutes les ménagères en voulaient et on les payait comotant. La compagnie qui les fabriquait ne pouvait suffire à la demande. C'était la vogue et elle était bien motivée, parce que, comme nous le disait Mlle Eden, si le mari était obligé de faire le blanchissage de la maison, il courrait tout de suite au magasin s'acheter une laveuse électrique! Le mari serait alors une réclame vivante!

LA CHORALE DE JOLIETTE EN EXCURSION À GRAND'MÈRE

(de notre correspondant)

Grand'Mère, 7.—Hier la Chorale des Enfants de Marie de Joliette accompagnée de son aumônier M. l'abbé Hector Ferland, est venue rendre visite aux Enfants de Marie de Grand'Mère.

Le voyage s'est fait en automobile et trente-quatre personnes prirent part à l'excursion.

A deux heures et demie un salut solennel fut chanté en l'église de Grand'Mère. Les demoiselles de Joliette firent les frais du chant. M. l'abbé A. Mongrain, aumônier des Enfants de Marie, de Grand'Mère officiait.

Après la cérémonie il y eut réception par les Enfants de Marie de Grand'Mère et un succulent goûter fut servi dans la grande salle du sous-bassement de l'église.

Les excursionnistes visiteront la ville et retourneront dans la soirée enchantées de leur voyage.

RETRAITE FERMÉE

Du 2 au 6 juillet, retraite fermée pour jeunes filles prêchée par le R. P. Daigault, S. J. Les institutrices sont tout particulièrement invitées. Prière de s'inscrire au couvent de Marie Réparatrice.

LES PETITS GUET-APENS DU SÉNAT

Comment on s'y prenait à la Chambre Haute pour tailler dans les bills

DEUX EXEMPLES

Le tour qu'on vient de jouer au projet de loi des différends industriels

LA LOI DES AUTEURS

(De notre correspondant)

Ottawa, 7.—Il est arrivé souvent quand le Sénat siège—on met l'imparfait, parce que le Sénat est en vacances jusqu'au 12 juin—que la situation était fort curieuse quand le parti au pouvoir était en minorité à la Chambre Haute. Il s'ensuivait (comme cela s'est vu pour la loi des auteurs canadiens) que tous les projets de loi émanant des Communes furent épluchés, critiqués, modifiés et parfois rejetés complètement par les pairs du pays qui trouvent ainsi un moyen facile et peu coûteux d'égaliser les chances.

Il en fut ainsi pour le projet de loi touchant les différends industriels qui vient de subir un sort semblable à celui des auteurs. Jadis, quand un conflit surgissait entre patrons et ouvriers, que chacun était représenté par un arbitre et que les deux parties ne pouvaient s'entendre sur le choix du troisième arbitre, celui-ci était nommé par le ministre du Travail. L'amendement apporté par le sénat enlève ce pouvoir au ministre et en revêt soit le juge en chef de la province ou le différend éclaté, soit le juge en chef du Canada.

Il est probable que les ouvriers verront d'un mauvais œil cette mesure qui a été appuyée par tout ce que les capitalistes comptent de représentants au Canada. Il est encore assez probable que la Chambre ne voudra pas accepter l'amendement du sénat et que nous passerons d'une loi nouvelle, cette année encore.

TROIS JUMEAUX

(De notre correspondant)

Ottawa, 7.—Une famille du Manitoba du nom de Knight (Chevalier) vient de s'illustrer en s'augmentant de trois membres à la fois. Les trois jumeaux (si l'on peut dire) et la maman sont très bien. M. Brown, député du comté on cette prolifère famille demeure, voudrait savoir si le Parlement peut récompenser ces braves colons d'une manière tangible, c'est-à-dire en espèces sonnantes et trébuchantes. Le premier ministre déclara enchanté de savoir que le Canada compte trois chevaliers de plus, mais il ne lui appartient pas d'accorder une allocation ou une prime. A son sens, cela relève du ministre de l'Intérieur. Personne n'a compris au juste ce que voulait dire M. King, mais tout le monde a ri, sans doute par politesse.

ASSOCIATION DES INSTITUTRICES

Lundi prochain à 7h.30 p.m. au couvent de Marie Réparatrice, réunion mensuelle des institutrices. M. l'abbé H. Vallée donnera une conférence.

PROCESSION DU SACRE-COEUR

Dimanche le 10 juin

Rues Royale, St-Georges, Notre-Dame jusqu'au Monument du Sacré-Coeur.

Au retour par la rue Ponaverue, les hommes entreront à la Cathédrale. Ralliement à 7 1/2 hres p.m.

Devant la Cathédrale: 1.—Paroisse de la Cathédrale et Sociétés de la ville.

Rue Royale, à côté de la Cathédrale 2.—Paroisses Notre-Dame et Ste-Cécile.

Rue Royale, à côté du Parc 3.—Paroisse St-Philippe.

Édifice des Chevaliers de Co'omb 4.—Les Chevaliers de Colomb.

En face de l'Hôtel de la Ville 5.—Union Musicale et Garde Notre-Dame.

Dans la cathédrale 6.—Le chœur et le clergé.

Ordre de la procession: 1.—Drapeau du Sacré-Coeur. 2.—Union Musicale. 3.—Paroisse Notre-Dame. 4.—Chorale Notre-Dame. 5.—Garde Notre-Dame. 6.—Paroisse Ste-Cécile. 7.—Chorale Ste-Cécile. 8.—Paroisse St-Philippe. 9.—Chorale St-Philippe. 10.—Élèves de l'Académie. 11.—Fanfare de l'Académie. 12.—Paroisse de la Cathédrale. 13.—Sociétés. 14.—Chevaliers de Colomb. 15.—Chorale de la Cathédrale. 16.—Corps de police. 17.—Garde d'honneur: Les Zouaves. 18.—Le chœur et le clergé.

Au Monument du Sacré-Coeur: Chant par les quatre chorales de la ville réunies.



LORSQUE le Comité d'Enquête sur l'Agriculture se renseigna sur les prix des divers articles se rapportant à la production fermière, il étudia, à l'exclusion de toute autre marque d'automobile, les prix des autos Ford. Preuve que les véhicules Ford sont essentiels aux agriculteurs.

READ MOTORS Limited LES TROIS-RIVIERES.

FORD MOTOR COMPANY OF CANADA, LIMITED, FORD, ONTARIO

OUVREZ UN COMPTE D'EPARGNE A

LA BANQUE PROVINCIALE (DU CANADA)

CAPITAL AUTORISE \$5,000,000.00 CAPITAL PAYE ET SURPLUS \$4,500,000.00

Boîtes de sûreté à louer: Grande commodité pour la sûreté des valeurs.

SUCCURSALE des TROIS-RIVIERES Henri Bruneau, gérant. 56, rue Des Forges.

Docteur Louis-Georges Godin

SPECIALISTE POUR LES MALADIES DES YEUX, DES OREILLES, DU NEZ ET DE LA GORGE.

8A RUE HART En face du "Bien Public"

HEURES DE BUREAU: Tous les jours 1 1/2 heure à 5 Lundi Mercredi, Vendredi à 7 30 hrs p. m. Téléphone Bell 919 Et sur rendez-vous. Résidence 606

CONSULTATIONS: de 2 à 4 et de 7 à 8 P.M. Téléphone 1526

DOCTEUR DUGRÉ

MEDECIN - CHIRURGIEN

50, Rue Royale, Les Trois-Rivières.

Consultations: de 2 à 4 et de 7 à 8 p. m. 56, Avenue Lavolette, Les Trois-Rivières TEL. 599

Dr C. A. BOUCHARD

CHIRURGIE GENERALE

Maladies des femmes. Maladies des voies urinaires. Consultations à domicile sur rendez-vous.

Pour Votre PEINTURE



Quand il sera question de Peinture n'oubliez pas de nous consulter. Notre assortiment comprend un choix énorme des meilleures marques de Peinture sur le marché.

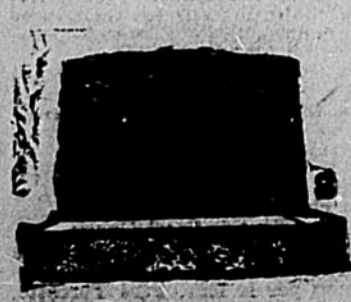
L'entrepreneur trouvera absolument tout ce qui lui faut ici au prix qui lui convient.

Demandez nos prix avant d'acheter cela vous palera.

CYRILLE LABELLE & CIE.

Ferronnerie et quincaillerie 10, rue Des Forges, Les Trois-Rivières.

MONUMENTS - FUNERAIRES



Nous avons l'atelier le mieux outillé du district ce qui nous permet d'exécuter toutes sortes de travaux en marbre et granit que nous importons.

Nous prions les gens de la campagne qui ont besoin de monuments de s'adresser directement à nous; nous leur faisons épargner de cette façon de 15 à 20% car nous n'avons pas d'agents.

MICHELIN & DESSUREAULT

CHEMIN DE L'EXPOSITION, LES TROIS-RIVIERES.

GENTILLY

La fête Dieu a été célébrée solennellement cette année. On a bâti une magnifique arche en avant de l'église, et une autre sur le parcours de la procession, chez M. Edmond Lavigne dans la rue Brassard. Le 1er reposoir était chez M. Arthur Beauchesne, alors que le second était au carré de la Ste-Vierge sur le terrain de la fabrique.

M. et Mme Arthur Fréchet de Princoville et Ls de G. Tourigny de Montréal ont passé le dimanche chez le notaire J. L. Tourigny.

M. et Mme Arthur Carignan sont de retour d'une promenade à Montréal. Dimanche le 3 s'éteignait doucement dans le Seigneur dame Gélines Dery épouse de Joseph Roberge à l'âge de 70 ans. Son service et sépulture eurent lieu mardi le 5 au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Les dames de Ste-Anne bannière en tête précédaient le cortège. Les porteurs étaient MM. H. Charland, Hector Laliberté Omer Cossette et Octave Baril. Joseph Oudric Poisson portait la croix. Mesdames Adélaïde Roux, Zép. Dumont, Omer Cossette et Jos. U. Poisson portaient les coins du poêle. Le service fut chanté par M. l'abbé A. Begudet. Nos sincères sympathies.

NOTRE-DAME DES QUINZE

NAISSANCES

M. et Mme Gaudias Perreault ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance de leur deuxième enfant qui a reçu au baptême les noms de Marie-Jeanne, Bernadette, parrain l'abbé Albert de Grandmont, cousin, marraine Mme Philias de Grandmont de Champlain.

M. et Mme Donat Champoux deux filles baptisées l'une Marie-Jeanne, l'autre Marie-Marthe, parrain et marraine M. et Mme Edouard Champoux et M. et Mme Jos. L. Perreault.

Un fils à M. et Mme Gilbert Pleau ainsi qu'à M. et Mme Paul Parent.

M. Bruno Perreault a vendu sa terre à M. Omer Marchand de St-Bruno de Guigues au prix de \$3,000.

Les gens qui ont passé au feu l'automne dernier se sont tous rebâtis avec l'aide du gouvernement qui leur a fourni du bois; il leur a procuré aussi le grain qu'il fallait pour semer.

Les semailles sont commencées, elles sont en retard car le printemps ne fait que commencer à se montrer.

M. Bruno Perreault a fait l'acquisition d'une magnifique automobile.

La Bourse

Chiffres fournis par Keating & McRae, Agents de change, 6 rue Hart, Les Trois-Rivières. Mercredi, 6 Juin 1923.

BOURSE DE NEW-YORK

Table with columns: Max, Min, Form. Lists various stock prices and market data.

BOURSE DE MONTREAL

Table with columns: Max, Min, Form. Lists Montreal stock prices and market data.

MARTIN NE FUT PAS LE PREMIER PILOTE

Suite de la page 3. Commandé par Monsieur de l'Etendure (Doc, cité page 150). On assigna l'Isle-Verte à Monsieur de la Richaudière comme poste d'observation. Il arbitrait son brigantin dans le petit havre situé au bourg d'en bas de l'Isle-Verte, sur la vive sud du fleuve, conservant encore le nom de Richaudière à ce petit port, en souvenir de ce que la tradition leur a transmis au sujet des hautes qualités morales de ce gentilhomme marin.

LE BIEN PUBLIC est imprimé et publié au No. 3 rue Hart, par la Cie Le Bien Public Limitée dont M. l'abbé D. Gélines est le gérant-général.

ANNONCES CLASSIFIEES

35 centins pour 25 mots; 1c. par mot additionnel.

A LOUER

MAISONS et "Flats" de Ire classe aux Appartements "ZELENA" avec poêle électrique, électrolier etc. garantis bien chauffés. S'adresser 94, Notre-Dame, J.N.O. Tél. 322-M

CHAMBRE A LOUER. Chambre à louer dans famille privée. Confort du chez-soi. Téléphone 584-J. ou s'adresser au No 108 St-Denis, m et j. J.N.O.

ATTENTION. A vendre, deux terrains pour le prix d'un. Site magnifique, excellentes conditions. Cause de départ. S'adresser à 475 St-Maurice, Trois-Rivières.

PENSION D'ETE. On demande une bonne pension d'été dans une famille privée pour une jeune femme. Champlain, Bataillon et Ste-Anne de la Perade de préférence. S'adresser à M. Paul Dupuis, a-s "Le Bien Public".

PROPRIETES A VENDRE. 3 maisons de 2 logements situées sur la rue St-Philippe, 1 autre sur la rue Denoue, près des usines du C. P. R. Ces propriétés rapportent de bons revenus. Conditions faciles. S'adresser à P. A. Gouin, 39, rue du Platon, J.N.O.

Province de Québec District des Trois-Rivières

Cour Supérieure

No. 515 Dame Maxilienne Lamy, de la paroisse de St-Barnabé, épouse commune en biens de Donat Gélines, commis, du même lieu. Demanderesse.

Donat Gélines, de la paroisse de St-Barnabé, défendeur. Une action en réparation de biens a été instituée en cette cause le 15ième jour de mai 1923. Trois-Rivières, 26 mai 1923. Duplessis & Langlois, Procureurs de la demanderesse. M et J 26 juin

Cour Supérieure

Canada Province de Québec. District des Trois-Rivières. HONORE GAGNON, de St-Stanislas, district des Trois-Rivières. Demandeur.

EMILE A. TRUDEL, autrefois de St-Adelphe, district des Trois-Rivières, et actuellement de lieux inconnus; Défendeur.

"AVIS AU DEFENDEUR DE COMPARAITRE DANS LE MOIS". Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois. Trois-Rivières, 6 juin 1923. Ad. Provencher, Prontotaire de la Cour Supérieure Lajoie & Lajoie, Procureurs du demandeur. 7-12

LES EMISSIONS DE LA BELGO PAPER

Elles comprennent \$8,000,000 d'obligations et \$4,000,000 d'actions de priorité

PRODUCTION ANNUELLE

La semaine dernière l'on annonçait que le contrôle de la Belgo Paper Company avait passé de la Belgique au Canada et qu'une nouvelle compagnie avait été constituée sous le nom de Belgo-Canada Paper Company, Limited. L'on apprend maintenant de source officielle que c'est bien un syndicat composé de Wood, Gundy & Company, et Newman, Sweeney & Company, cette dernière firme, ayant son bureau-chef à Montréal qui s'est chargé de l'émission de la nouvelle compagnie.

Cette émission consiste en \$8,000,000 d'obligations, première hypothèque, 20 ans, 6 pour cent; et \$4,000,000 d'actions de priorité, 7 pour cent cumulatif.

Le montant de \$8,000,000 d'obligations première hypothèque sera mis prochainement sur le marché et l'on en connaîtra alors de plus amples détails.

En ce qui a trait aux rumeurs relatives à une fusion de cette compagnie avec d'autres semblables l'on dit que rien de sérieux n'a encore été fait dans ce sens. C'est là une question qui sera matière pour des considérations à venir.

Comme la Belgo Paper Company n'a dans le passé rendu public aucun de ses rapports financiers, l'on ne sait qu'à été le chiffre de ses recettes.

Cependant depuis qu'elle a passé sous le contrôle d'intérêts canadiens, il a été possible de se procurer certaines données permettant de se rendre compte de la production et des revenus de la compagnie pendant les quatre années terminées le 31 août 1922, et pendant les huit mois de l'année courante. Pour les quatre années la production a été en moyenne de 65,303 tonnes représentant une valeur de \$1,742,570 et pour les huit mois terminés en avril de 94,000 tonnes, ayant une valeur de \$2,750,000.

Avec de nouvelles machines dont l'installation commença le 1er novembre, la Belgo-Canada Paper Company pourra produire 115,000 tonnes de papier à journal par année.

CONVERTISSEZ VOTRE PORTEFEUILLE

Nous offrons en vente à l'heure actuelle, à des rendements de 6 1/2 à 7 1/2% des obligations ou actions-obligations comportant toutes les garanties de sécurité désirables.

Empressez-vous de souscrire à ces valeurs, si vous avez d'autres titres échéant d'ici à une couple d'années. Le taux de l'intérêt est à la baisse, et si vous attendez à l'échéance pour remplacer vos fonds, vous effectuerez probablement le rempli dans des conditions beaucoup moins avantageuses.

Nous acceptons en paiement du prix des souscriptions les valeurs suivantes aux prix indiqués:

LE GARE et LAMONTAGNE 7% 1924-1930. SAGUENAY-PULPE 6 1/2% juillet 1923-1931. SAGUENAY-PULPE 6 1/2% juillet 1924, 1925 et 1926-1930. MONTREAL TRAM & POWER janvier 1924-1930. MONTREAL PUBLIC SERVICE 1924-1930.

PORT-ALFRED (garantie de la Compagnie générale du Port de Chicoutimi) 5% à partir de janvier 1924-1930. PORT-ALFRED (garantie de la Cie immobilière de la Baie des Ha-Ha) 5 1/2% nov. 1924-29.

ECOLES CATHOLIQUES DE MONTREAL 5 1/2% 1925-1930. Cie HYDRAULIQUE DE SAINT-FRANCOIS 6 1/2% 1929-1930. OBLIGATIONS 6% DE CORPS PUBLICS (villes, commissions scolaires, etc.) favorablement cotés; à prime variable, selon les échéances.

OBLIGATIONS 5 1/2% de même catégorie-99. On observera dans cette liste plusieurs des valeurs que nous avons vendues, notamment le Legaré, le Lamontagne, le Saguenay-Pulpe, le Tram & Power Co., le Port-Alfred et l'Hydraulique de St-François. Ces titres valent pour nous de l'argent.

Demandez renseignements sur actions-obligations. Dupuis au rendement de 7 1/2% et obligations première hypothèque de la Compagnie hydraulique de Portneuf (production vendue d'avance à une filiale de la Compagnie de Shawinigan), au rendement de 6 1/2%. Ecrivez-nous, consultez-nous; cela vous vaudra de l'argent.

VERSAILLES - VIDRICAIRE - BOULAIS (limitée) - Montréal, rue St-Jacques, 90 Québec, rue St-Pierre, 71. Représentant à Trois-Rivières: M. Maurice Gélines, téléphone 228.

NOS VIEILLES FAMILLES

(Suite de la page 3) il allait chercher dans leurs misérables cabanes deux familles et il les logeait dans sa cuisine d'été. Le brandon de la discordie s'agitait assez souvent chez ses voisins. Quand les cris atteignaient un diapason trop élevé, un mot lancé à travers le cloison: "Capitaine Reau!" avait un effet magique et tout rentrait instantanément dans l'ordre. Pour résumer cette longue et fructueuse carrière, disons qu'Alexis Reau fonda, avec une Académie, un foyer chrétien; il eut beaucoup d'enfants, il les aimait bien, et vécut avec eux et ses petits-enfants jusqu'à l'âge de soixante-dix-huit ans. Il fut un grand chrétien, un brave patriote et un bon père de famille.

Suit une liste des mariages des enfants issus des époux Alexis Reau et Marie-Louise Cormier. 1825 Louise Reau, Antoine Charest. 1826 Alexis Reau, Marguerite Lacourse. 1832 Marie Reau, Jean-Noël Picher. 1835 David Reau, (16) Eulalie Leblanc. 1838 David Reau, (26) Séraphine Levasseur (sa parente du 3 au 4). Euphrosine Reau, M. Lacourse. 1837 Marie-Anne Reau, Joseph Levasseur, (Parente du 3 au 4). Joseph Reau, Paul Héon. Madeleine Reau, Joseph Deshaies dit Tremblay.

Un autre fils, Joseph Reaux, ecclésiastique, est né à Bécancour en 1813, a fait son cours d'étude au collège de Nicolet de 1824 à 1831, a pris la soutane dans l'automne de 1831; fut professeur en éléments en 1831-32-33; de Troisième de 1833-34; charge que la maladie le força d'abandonner pour aller mourir dans sa paroisse natale, le 17 avril 1834. (Séminaire de Nicolet, Tome 11, 25).

Ce jeune abbé avait pour confères de classe le Docteur Georges Bédoux et le trop fameux Chiquet de St-Pierre. "Un jour nous dit le docteur, que collègues finissants, nous causions vocation, Chiquet nous annonça qu'il serait prêtre.

-Toi prêtre! -Pourquoi pas? -Si tu fais un prêtre, tu seras un mauvais prêtre. -Et encore, qu'est-ce qui te fait dire cela? Tu es un orgueilleux et tu n'aimes pas la sainte Vierge. Ce jour-là ajoute le docteur, je ne croyais pas si bien prophétiser. Les faits hélas! m'ont donné raison.

Dans l'église grecque on se sert de deux anneaux pour un mariage: un anneau d'or et un anneau d'argent.



LAIT PASTEURISE

Notre lait et notre crème pasteurisés se recommandent à tous les foyers par leurs qualités de pureté et de nutrition.

Notre distributeur passera chez-vous; vous n'avez qu'à nous avvertir par téléphone.

Cremerie Canadienne 236 RUE DE LAVERENDRYE Téléphone 199w LESTROIS-RIVIERES

LE CHOIX DE MILLIERS DE PERSONNES.

Le Grafonola COLUMBIA

Modèle "X" POURQUOI? Parce que c'est la meilleure valeur en fait de phonographe genre cabinet.



\$97.50 CONDITIONS FACILES CHEZ LINDSAY C.W. LINDSAY LIMITEE 21, rue Des Forges, Les Trois-Rivières, P. Q. Pour l'accommodation de nos clients de Shawinigan et Grand-Mère nous avons installé une salle de démonstration chez M. E. Piniel, 91, 2ième rue, Shawinigan Falls. Téléphone 527-J.

POUR INTRODUIRE AUX TROIS-RIVIERES

"The Quebec Chronicle"

Un des meilleurs quotidiens du matin de langue anglaise, nous offrons

DEUX Semaines de Distribution Gratuite DE NOTRE JOURNAL

Comme votre nom aurait pu nous échapper, envoyez-nous votre adresse aujourd'hui même.

Notre service local d'informations, dirigé par des correspondants spéciaux, vous tiendra au courant des plus menus faits de la vie trifluvienne.

Ajoutons que notre prix d'abonnement est fort populaire,

\$3.00 par année

Quebec Chronicle Printing Co.

9, rue Buade, Québec.

VINS ET BIÈRE

PHONE 152

GEO. DUFRESNE, Enrég.

En face de la Gare du C. P. R.

Abonnements par Année
Canada - \$2.00
Etats-Unis - \$3.00
PAYABLE D'AVANCE.

LE BIEN PUBLIC

BI-HEBDOMADAIRE
Publié le mardi et le jeudi
3-RUE HART 3
Les Trois-Rivières - P. Q.
Tél. 640. - Caster Postal 170

LE BIEN PUBLIC, LE JEUDI, 7 JUIN 1923

PAGE TROIS

La Désertion de nos Campagnes

Causes et Remèdes

Nos campagnes se vident de leurs cultivateurs qui prennent le chemin de nos villes canadiennes ou vont aux Etats-Unis. Cette désertion du sol en masse prend les proportions d'un fléau. Aussi, toutes les autorités, religieuses, politiques et civiles, recherchent-elles le moyen d'enrayer cette débâcle de nos bons ouvriers de la terre dont le départ constitue une perte irréparable.

Dans ce but, les Missionnaires agricoles, groupés sous le nom de Comité des Oeuvres Economiques et Sociales, viennent de publier un mémoire où se trouvent résumés les causes de la désertion des campagnes, et indiqués brièvement quelques remèdes à la situation. Nous avons publié le texte de ce mémoire dans notre édition de mardi, priant instamment nos lecteurs d'en faire la lecture attentive. Nous répétons aujourd'hui l'invitation, et demandons encore une fois de lire, et de relire ce document rédigé par des hommes bien au courant de la situation; par des prêtres voués à la cause de l'agriculture et de la colonisation, et qui ont pris la peine de se renseigner à fond sur le sujet traité.

Le Comité des Missionnaires agricoles dit que l'on peut, d'une manière générale, attribuer à six causes le déracinement de nos agriculteurs et leur abandon de la terre qu'ils quittent bien souvent à regret. La première de ces causes serait que, ici, le cultivateur et son état ne sont pas considérés à leur valeur. Dans des discours ronflants on parle avec les plus grands éloges de celui que l'on déclare être le roi du sol, alors que dans le commerce ordinaire de la vie, on lui fait sentir assez sa prétendue infériorité. On s'amuse à le trouver un peu lourd, un peu pataud, et le roi proné avec tant d'empresse aux jours des comices agricoles, est plus souvent un roi dont on rit.

Le remède à cette première cause de déracinement du cultivateur, serait de le traiter avec un peu plus de justice. Il faut relever à ses propres yeux le cultivateur et le respectant partout et toujours, dans les écrits, dans les discours, dans le commerce ordinaire de la vie. En Angleterre, les cultivateurs s'honorent de leur titre de propriétaires fonciers. Ils sont les gentilshommes de la glèbe. Le public les respecte et les traite comme une caste très honorable de seigneurs du sol. Ce sont les gentlemen farmers. Nos cultivateurs canadiens n'ont pas moins droit à de semblables égards. Si dans leur propre esprit comme dans l'esprit du public une pareille opinion du maître du sol s'accréditait, l'habitant de nos campagnes trouverait son sort enviable, comme il l'est en réalité.

La seconde cause indiquée par le Mémoire du Comité est le luxe qui porte le cultivateur à des dépenses exagérées, et disproportionnées à ses revenus et à sa condition spéciale de vie. Il s'endette pour s'acheter un automobile, alors que la femme et les filles le ruinent en achat de toilettes de mauvais goût. Le remède à cela serait la pratique d'une plus sage économie, et le retour aux mœurs plus simples et plus saines d'autrefois.

Et à ce propos de dépenses inconsidérées et ruineuses pour nos cultivateurs, qu'on nous permette d'ajouter que, plus souvent qu'autrement, l'argent si péniblement gagné sur la ferme, et le crédit imprudemment sollicité servent à des fins qui ne sont pas en rapport avec les besoins réels de notre population des campagnes. On ne tient pas assez compte de l'embellissement de sa demeure ni du confort raisonnable que l'on doit trouver à la campagne comme à la ville. Une revue anglaise de l'Ouest déplorait de voir un cultivateur s'acheter un automobile et un pianola, alors que dans sa maison il n'y avait pas de chambre de bain, ni service d'eau, ni système de chauffage convenable. Et pourtant, voilà là autant de choses qui doivent passer avant, et bien avant l'achat de l'automobile et du pianola. Parce que ce sont précisément ces choses qui constituent les éléments du confort, et qui attirent à la ville nos filles des campagnes. La désertion commence souvent par la fille du cultivateur, et peu après, c'est toute la famille, qui suit la déserteuse.

En y songeant bien, il n'y a pas lieu de trop s'étonner qu'il en soit ainsi. Nos cultivateurs généralement donnent une bonne instruction à leurs filles. Celles-ci reçoivent dans les couvents de campagne les notions de tout ce que doit avoir une jeune fille instruite pour faire une bonne femme de ménage. Revenue du couvent, la pauvre enfant s'accommode mal de la vieille maison sans confort, alors qu'elle sait maintenant qu'il n'en va pas de même ni au village, ni à la ville. Et le travail qui se fait alors dans cette petite tête ne vaut rien pour le maintien à la campagne de cette fille des champs. Et pourtant, si le père s'imposait quelque sacrifice pour donner à sa maison ce qui lui manque, un peu de confort, un peu d'attrait, toutes choses qui coûtent des sous, mais moins de sous et de piastres que les achats inutiles et le plus souvent ruineux. Ce serait sans doute pour bon nombre de nos cultivateurs une concession faite aux exigences modernes, mais au moins une concession faite à propos et dans le bon sens puisqu'elle aurait pour résultat de garder sous le toit paternel nos belles et bonnes filles de la campagne, pour les voir partir ensuite, non pas pour la ville ou les Etats-Unis, mais pour la terre peu éloignée de la même paroisse sur une ferme confortable et jolie que leur offrent les beaux garçons de l'endroit. L'argent employé dans ce but vaudrait mieux que celui consacré à l'achat d'un pianola ou d'un automobile.

La troisième cause de la désertion des campagnes serait le manque d'esprit de prévoyance et le travail sans méthode des cultivateurs. Il n'y a pas de doute que la tâche que se sont imposées nos associations agricoles, les gouvernements, pour enrayer la déplorable routine, et pour généraliser la science agricole a déjà produit des fruits. Toutefois, il reste beaucoup à faire à ce sujet. Le mémoire suggère aux autorités gouvernementales certaines initiatives, comme par exemple la dissémination de fermes de démonstration; il voudrait qu'une semblable ferme soit établie non seulement dans chaque comté mais si possible dans chaque paroisse. La mise à la portée du cultivateur des effets de la culture pratique et conduite d'après l'expérience et les données scientifiques, vaudrait certes mieux que la théorie problématique et peu convaincante de certains agronomes d'occasion.

Le coût trop élevé de la vie, l'aide insuffisante à la colonisation, l'exploitation de la classe agricole et la rareté de l'argent à la campagne, sont autant de causes de la désertion des campagnes. Le mémoire voudrait que les cultivateurs comprennent mieux encore le besoin de s'organiser, de créer des coopératives agricoles paroissiales et centrales pour les protéger. Ces sociétés ne sont pas encore assez nombreuses; elles ne sont pas non plus assez fortement organisées. En attendant que telle organisation existe et fonctionne sur une vaste échelle, les cultivateurs restent à la merci du capital, qui lui, est organisé, à la merci des trusts, du haut commerce et des exploités de toutes nuances.

Comme aide à la colonisation le Mémoire voudrait que le recrutement agricole se fasse plus judicieusement. On a fait beaucoup pour adoucir la vie du colon, qui débute sur sa terre en friche, mais il reste beaucoup à faire encore. Le Mémoire voudrait que le jeune colon puisse trouver tout de suite et à des conditions acceptables le moyen d'ériger ses bâtisses de ferme, d'acheter ses instruments aratoires, sa graine de semence, ses premiers animaux etc.

De façon générale, le Mémoire reconnaît que ce qui manque le plus à la campagne c'est l'argent, et que si le cultivateur trouvait dans l'exploitation de sa terre une rémunération plus en rapport avec la peine qu'il se donne et les obligations nouvelles et de toutes sortes qu'il a à reconstruire, comme les taxes accrues, taxe fédérale, taxe provinciale, taxe foncière, contribution paroissiale etc., au lieu de vouloir délaisser la terre il s'y cramponnerait à demeure. Il nous semble que le remède est déjà tout trouvé dans l'organisation de sociétés coopératives d'achats et de ventes. Bien conduite, et d'après des principes d'affaires, ces institutions agricoles peuvent renseigner à l'avance les cultivateurs sur les besoins du marché, indiquer les prix probables d'achat et de vente, et faire en sorte que le producteur agricole puisse régler sa culture dans le sens d'un profit certain, et non, comme aujourd'hui, au hasard aveugle et comme à l'aventure. Si la coopération bien comprise, et généralisée est le moyen de rendre la culture payante, on peut être certain que par ce moyen la désertion des campagnes prendra fin sans tarder. Nous n'osons pas dire qu'il n'y a pas de grands traits quelques-unes des idées contenues dans le Mémoire du Comité des Missionnaires Agricoles.

MARTIN NE FUT PAS LE PREMIER PILOTE

Depuis l'inauguration du monument élevé à Québec, à la mémoire d'Abraham Martin, le public se demande si réellement Abraham Martin a été le premier pilote du roi sur le fleuve St-Laurent. Cette assertion qui repose sur des données très vagues ne saurait régler cette question d'une manière satisfaisante.

Il est fort possible qu'Abraham Martin ait été employé comme pilote roulier sur les vaisseaux de la Compagnie de la Nouvelle-France jusqu'à un procès-verbal d'arpentage en date du 4 de décembre 1635 (Greffre Jean Bourdon) mentionne un titre de concession de 12 arpents de terre en roture situés sur le coteau Ste-Geneviève à Québec, que lui a fait Monsieur de Grand, Comte Général de la Compagnie de la Nouvelle-France. Le 15 mai 1650, Martin obtint la ratification de ce titre.

Ce document est le seul qui pourrait nous renseigner sur la situation d'Abraham Martin à cette époque, car Monsieur de Grand ne doit pas manquer de dire pour quelle considération il lui a fait ce don.

Au cours du 17^{me} siècle, le roi de France de même que les grandes compagnies qui affermèrent la nouvelle colonie y envoyèrent plusieurs expéditions maritimes chargées de ravitailler cette colonie et d'en rapporter les produits qu'ils en retiraient.

La navigation de haute mer était alors peu avancée, ces vaisseaux étaient conduits par des marins que l'on désignait sous le nom de pilote et comme leur nomination relevait du Gouvernement, on les désignait sous le nom de pilotes du roi.

Aujourd'hui, en relevant de vagues citations contenues dans nos archives, on veut assister le rôle de ces marins avec celui des pilotes lamenans du St-Laurent dont l'organisation fut créée au lendemain de la prise de possession du pays par les Anglais. Le 24 juin 1762, le Général Murray chargea un nommé Algeo de recruter parmi les cabotiers les hommes compétents pour faire des pilotes; de leur faire subir des examens, et de leur délivrer des certificats de compétence. Algeo devait être le superintendant de cette organisation.

Désormais ces hommes seront reconnus comme pilotes après examen et exerceront les privilèges de leur charge en vertu d'un droit.

Ce fut Lord Dorchester qui organisa, au moyen d'Ordonnances, le pilotage sur le St-Laurent d'une manière définitive, à part certaines modifications d'urgence, comme il y a lieu d'en faire dans toute organisation. En 1860 les pilotes obtinrent du Gouvernement une Charte d'incorporation.

Mais revenons à l'époque où vivait Abraham Martin.

Au 17^{me} siècle, le cabotage du St-Laurent se bornait à de rares expéditions de pêche au Labrador et sur les côtes de Gaspé. Les vaisseaux dont on se servait pour ce genre de navigation étaient petits, et conséquemment, d'un faible tirant d'eau; il n'était donc pas nécessaire qu'ils eussent à leur bord des pilotes qui les dirigeaient sur le fleuve, et les membres des équipages qui les montaient, ne pouvaient pas non plus acquérir des connaissances pratiques de la navigation du fleuve; suffisantes pour leur permettre de diriger sûrement de plus grands vaisseaux.

Toutefois, au commencement du 18^{me} siècle, les besoins de la colonie augmentaient, vu l'accroissement du commerce. Le tonnage des navires augmenta aussi, de même que les risques de la navigation se multiplièrent. Il fallut nécessairement avoir des pilotes compétents. Les autorités maritimes de la Mère Patrie étaient opposées à toute amélioration de la navigation sur le fleuve, sous prétexte d'économie, d'autant plus, disaient-ils, que ce serait en cas de guerre donner de plus grandes facilités à l'ennemi de s'emparer de la colonie. (Archives Canadiennes 1904, Appendice K, page 81).

Le 19 de février 1726, le Président du conseil de la marine écrit à Monsieur de Beauharnois:

Il sera nécessaire, pour la sûreté de la navigation des vaisseaux du roi allant au Canada qu'il fut embarqué un officier à bord, connaissant bien la navigation du St-Laurent. Autrement le Sieur de la Grange de Rochefort avait été nommé Capitaine de Flûte en raison de ses connaissances sur cette navigation. Il s'embarquait tous les ans sur les vaisseaux du roi. Il conclut en le priant de s'informer des capacités de Monsieur de la Richardière, Canadien qui se propose pour remplir cet emploi. (Archives Canadiennes, App. K).

Monsieur de la Richardière fut nommé à ce poste, puisque le 20 de février 1731, le président du Conseil de la Marine donne instruction à Monsieur de Beauharnois, d'envoyer, au printemps, Monsieur de la Richardière à l'île Verte, afin d'y attendre l'arrivée du vaisseau du roi, le "Hé-

(Suite à la page 2)

et nous insistons pour que la lecture entière de ce document soit reprise par tous ceux qui ont à cœur la survivance de notre classe agricole au pays, de notre classe agricole qui constitue notre richesse et notre espoir.

Joseph Barnard.

La Fermeture à Bonne Heure durant la Vacances

On nous dit que les employés de magasin comptent encore cette année sur la générosité des patrons pour leur accorder durant les mois de vacances, la faculté de cesser le travail une heure plus tôt. On sait que les années passées la fermeture des magasins, durant juillet et août, avait lieu à cinq heures, quatre jours par semaine.

Ce léger répit se trouve être un repos nécessaire à nos commis de magasins au temps des chaleurs de l'été. Nous espérons bien que nos marchands des Trois-Rivières feront le geste attendu et réaliseront avec empressement l'espoir de leurs employés.

Joseph Barnard.

BILLET DU JEUDI

LA FONTAINE

La fontaine du parc à l'air d'une vieille chose rouillée. Ses jeux d'eau qui, au dernier été, languissaient et avaient peine à sortir du bec du héron et de la gueule des gargouilles à tête de mouton, se sont taris et le bec du héron (qui est peut-être cygogne) gobe les insectes et les gouttes de pluie tandis que les gargouilles bayent aux corneilles.

Des ouvriers municipaux en salopette de travail ont creusé un trou près de la fontaine et ont extrait de sept pieds sous terre un vieux tuyau couvert de terre et de rouille que l'hiver avait fendillé et par où l'eau s'échappait, surgissait de terre et s'écoulait, jaunâtre et sale, dans les allées du square, au lieu de jaillir élégante, élançante et filiforme du bec dressé en l'air et dont les ailes ruisselaient dans ce bain de fraîcheur, de clarté et de soleil. Et les gargouilles au museau fiché et vaseux regardent la vasque de l'étang vide, mourant de soif et d'ennui.

Pauvre fontaine morte au milieu de l'été plein de lumière et de feuilles vertes dont chacune forme un manteau d'ombre qui s'étend sur les pelouses!

En la voyant inutile et piétée, je songeais à un autre monument dont les plans avaient été faits en 1916 à Paris par l'architecte Joseph Uberti, fontaine historique surmontée de l'imposante stature de M. de Lavolette, tenant dans sa main à hauteur de sa cuisse son chapeau emplumé, comme saluant la ville qu'il avait fondée il y a près de trois cents ans.

Je me souvenais aussi qu'au cours du dévoilement d'un monument aux braves (qui rappelle les horreurs de la guerre par la bayonnette penchée sur un ennemi invisible, au lieu d'être dressée en signe de victoire par ce soldat encore livré à l'aifreuse tuerie), je me souvenais aussi que le maire de notre ville, gardant au cœur le souvenir du premier ancêtre, avait parlé qu'un monument à Lavolette pour prolonger l'histoire. Alors?

Comme la figure de Lavolette ferait bien dans le parc enfumé qui porte le nom du fondateur de Québec.

Adolphe BERTON.

NOS VIEILLES FAMILLES

(Suite)
Alexis Reau reçut le 10 juin 1797, du colonel J. de Tonnancour, une commission de sergent de la première compagnie de Bécancour. Son père lui donnait peu à près une terre. Il était donc raisonnable qu'il songeât à se choisir "une blonde". Le sergent la recontra, au bas du rang de la grande rivière, chez un Acadien, par son sang-Jean Cormier dit Thibier, né à Beauharnois, vers 1735, et marié à Angéline Provencher dit Ducharme, dont il a déjà été question.

Maria-Louise, la sixième enfant sur onze, était née le 25 juillet 1777. Elle agrée les avances d'Alexis, et le 18 octobre 1802, par une belle matinée d'automne, nous trouvons les futurs gens de la noce, dans l'étude de Maître J. Badeaux, rue des Forges, Trois-Rivières. Alexis Reau, père de l'époux, Joseph son frère, et Paul Héon, son beau-frère, Jean Cormier dit Thibier, père de l'épouse, Alexis, son frère et Angélique, sa sœur. Alexis donne à sa femme, à titre "de conquêt" la moitié d'une terre de deux arpents sur trentecinq de profondeur.

La terre d'Alexis Reau tenait au lac Saint-Paul, ce fameux lac nommé d'après le Père Paul Lejeune. S. J. Monsieur Richard le proclamait, avec enthousiasme "le plus beau lac du monde" et M. Alfred Désilets nous l'a décrit ainsi.

"La rivière Godéroy, longue de trois milles, prend sa source dans le lac Saint-Paul, belle nappe d'eau parallèle au fleuve, qui a cinq milles de long et un peu plus d'un mille de large. Ces deux pièces d'eau forment un des sites les plus agréables de notre région, entourées qu'elles sont d'un côté par des prairies verdoyantes, et de l'autre côté par de magnifiques érables, sans compter qu'elles sont en renom pour être poissonneuses et giboyeuses. En temps de disette, la colonie et les habitants d'alentour y ont trouvé des sources alimentaires très précieuses. Les variétés de poissons qu'on y prend encore aujourd'hui, en abondance, sont la barbotte, la perche chaude, l'anguille, l'achigan, le doré et le brochet, dont un nombre de pièces, parmi les dernières espèces, varient de deux à seize livres.

"Autrefois, ces lieux étaient le paradis des chasseurs qui y trouvaient la sarcelle, le canard, l'outarde, la bécassine et l'épervier ainsi que le rat musqué, le vison, le renard, et le chat sauvage.

Tout à côté du lac Saint-Paul, se trouve un lac de quarante arpents du même Alexis Reau, le curé aux Outardes, à raison du grand quantité de ce gibier qui le fréquentait." (Souvenirs d'un Octogénaire.)

Dans cette oasis, Alexis Reau semblait naviguer en plein bonheur; mais l'épreuve ne tarda pas à l'atteindre. Sa femme bien-aimée, Marie-Louise Cormier, mourut à cinquante-trois ans. Le 2 mai parents et amis l'accompagnaient à sa dernière demeure. Parmi les acolytes, se trouvait son fils Joseph, qui terminait cette année-là son cours d'études. La mère, avant de mourir, avait eu la douce vision de l'entrevoir à l'autel; mais non, il ne devint pontifier qu'aux autels du ciel. Après trois années passées au Grand Séminaire de Nicolet, il vint lui aussi dormir au cimetière, auprès de sa mère.

Incident remarquable, aux obsèques du supérieur Alexis Reau, le curé officiant est un vieux missionnaire acadien, Monsieur l'abbé François Lejament de la Blouterie. Né le 10 novembre 1757 à Granville en Normandie, il avait été ordonné prêtre par son évêque, Mgr de Talarn de Chalmazel, qui l'agréa au Séminaire de Coutances, chargé de fournir des prêtres aux missions françaises des colonies. Celle de Saint-Pierre et Miquelon, dans le golfe Saint-Laurent, fut assignée à l'abbé Lejament, révolutionnaire, ravagea la France, les autorités des Iles reçurent avis de faire prêter serment à la Constitution, par les missionnaires. M. Lejament leur répondit par un formel: "Il faut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes." Mais un jour un bâtiment français fit escale dans l'île Saint-Pierre. L'équipage contraignit les deux commandants de terre et de station, sous peine de mort, à expulser le capitaine. Les officiers forcèrent M. Lejament à s'évader tout en le félicitant privément de sa noble conduite. Le digne missionnaire arriva à Québec, au mois d'août 1795, et Monseigneur Hubert le nomma aussitôt missionnaire du Cap Breton et de la Nouvelle-Ecosse.

Il évangélisa, en véritable apôtre, ce vaste champ du Père de famille, et cela pendant vingt-trois ans. C'est de là que M. Monseigneur Plessis l'appela à Bécancour. C'était en 1819. Il y continua sa vie laborieuse, humble et austère. Lorsque l'âge le contraignit à la retraite, il se fit construire une maison Il mourut le 22 mai 1835, à l'âge de soixante-dix-sept ans.

Alexis Reau, au retour des funérailles, rentrait bien triste sous son toit où il avait connu de beaux jours... Un foyer sans mère est un être sans flamme et sans chaleur; mais la sollicitude paternelle va redoubler d'affection, tendresse, et la plus douce union régnera entre frères et sœurs, au nombre de neuf: cinq fils et quatre filles. Inclignons-nous en présence de ce patriarcat, de cette belle figure ancestrale. Nous unions notre geste à celui de Lord Aylmer, qui, en 1831, le 13 mai, le nomme capitaine. Ses subordonnés sont heureux de cet honneur décerné au cultivateur honnête, probe et laborieux.

Parmi les siens, il est l'arbitre reconnu. Il achète les parts de terre pour ne pas morceler la propriété, il endosse toutes les responsabilités. Une fois, dans la liquidation de la succession de sa fille Joséphe, mariée à Paul Héon, il eut des difficultés et les paye de sa bourse. Pas de procès dans cette famille.

Cette affaire nous a valu de lire une lettre adressée à l'honorable Joseph-Edouard Turcotte, orateur de la chambre d'Assemblée et tribun remarquable.

"Trois-Rivières, 27 février 1847. Monsieur.—Il est de mon devoir de vous informer que je suis chargé, par les héritiers de Raymond Héon, de demander en justice, pour eux, la part qui peut leur revenir dans la succession de feu Charles Héon, leur aïeul. Si vous désirez arranger cette affaire à l'amiable, ils sont disposés à accepter le même montant qui a été donné aux héritiers des autres souches, savoir la somme de trente mille. Il faut que la chose soit réglée avant leur départ, car je dois intégrer l'action en pétition d'hérédité, immédiatement. J'ai l'honneur d'être Votre très humble serviteur, J. E. Turcotte, avocat.

Cette lettre est conservée parmi les papiers de famille. Certains des cultivateurs ou les papiers saisis sur la terre, ils étaient tous réunis dans une cassette d'écorce cousue avec du fil de chanvre. Aujourd'hui, reliés en volume, ils constituent un monument. La date de 1727 est à la base, et le sommet s'élève de jour en jour, car la lignée se prolonge, et sur la même terre. N'est-ce pas que c'est beau? Si le père Alexis voit cela, sa joie de bienheureux doit s'accroître d'autant.

Bien des traits de vertu seraient à citer, mais il faut abrégé. Consignons un acte de charité. Le capitaine donnait volontiers aux pauvres, mais il avait un faible pour les pauvres sauvages qu'il traitait comme de grands enfants, qu'il assistait au besoin et qu'il protégeait envers et contre tous ceux qui auraient voulu leur faire des injustices. Chaque année, à l'entrée de l'hiver,

(suite à la 2^{ème} page)

LA VIE SIMPLE

Dans les campagnes, aujourd'hui, aussi bien que dans les villes, le faux luxe a pénétré profondément. Il commande! Il préleve sur les ressources des familles un impôt formidable. Il ne laisse après lui que le désenchantement. La vanité, le désir de jouissance qui n'est plus combattu et la furieuse envie lui servent d'introductions.

La grand-mère, après vingt ans d'épargne, maltresse obèse dans sa ferme, propriétaire d'un champ déjà et possédant au fond d'un tiroir, de quoi payer comptant le champ voisin, avait acheté une chaîne, une broche, des boucles d'oreilles en or massif. La petite fille, à dix-huit ans, dépense trois mois de son gain pour avoir des bijoux d'un métal innommé, creux comblés d'un radis oxydables, bossuables et laids parfaitement.

La grand-mère, sur ses épaules sur ses bras, —beaucoup rarement vides! —portait des étoffes solides qui duraient et retrouvait même une fleur de jeunesse chaque fois qu'on les avait lavées et reprises. La petite-fille ne porte que des tissus légers, tout en apprêt, —une goutte de pluie —tache et dont la saison vient à bout.

La grand-mère chausseait des souliers de cuir ou des galoches, n'avait pas peur d'une bouse de vache, Mademoiselle sa petite-fille, aux devanures des magasins de la ville, choisit des bottines en chevreau glacé, dont la glace est vite fendue, Seigneur! et la semelle aussi. Je ne parle pas des chapeaux, galettes, melons, plumes, clinquants, chiffons désordonnés, qui s'effritent devant eux la coiffe fine, pudique et de haut style.

Je ne crois pas que la guerre nous guérisse de ce travers; il tient à trop de causes. Rien n'est moins simple, au fond, que la simplicité de la vie. Elle suppose du sens commun, de la mesure un certain détachement de soi-même, le souci du bien familial, le mépris du qu'en dira-t-on, la force de renoncements; toutes qualités de premier ordre que l'éducation depuis longtemps n'a pas favorisées. Voyez cette jolie lettre, que m'écrit la femme d'un employé de chemin de fer. "Je ne suis plus une jeune femme, je me suis mariée à vingt ans. Mon mari en avait trente et gagnait 2,000 francs par an. Nous avons quatre enfants vivants. Maintenant il gagne le double. C'est vous dire que j'ai une lourde charge. Je donne à ma famille une nourriture saine, mais commune. Nous sommes habillés convenablement, mais sans luxe, et je me donne souvent bien du mal pour tirer partie de tout, moi-même..." C'est là le langage du bon sens, du bonheur, du courage; ce n'est pas celui de la mode! Il faudra du temps, un grand ministre de l'industrie publique et un peu de ciel remis dans les âmes, pour qu'on entende beaucoup de mamans dire comme celle-ci: "Je ravale, je cuisine, je brosse, je peigne, je me dépense pour tout mon petit monde... et je suis heureuse."

René Bazin.

ALLONS A JOSEPH

En tant que père de Jésus et époux de Marie, Joseph est en quelque sorte le père de tous les chrétiens: C'est ce qui lui a valu, de par une déclaration officielle de Pie IX de glorieuse et regrettée mémoire, le titre de patron de l'Eglise universelle. Conscients de ces sublimes vérités, avant même que le Pontife suprême les ait signifiées à la terre dans un document authentique, et fidèles à cela à la tradition séculaire, nous sommes les premiers à dire: Ouvre à toujours témoignage d'un grand amour et d'un culte filial envers Saint-Joseph, les premiers missionnaires du Canada, nos frères en Saint François, les Récollets, il y aura trois siècles l'an prochain, mettaient notre patrie naissante sous le bienveillant et puissant patronage du grand Saint-Joseph.

Depuis ce jour mille fois béni, il semble que le culte envers Saint Joseph, à tous les premiers temps de l'ère religieuse individuelle, familiale et paroissiale de nos populations. Tous nos fils nouveaux-nés reçoivent au baptême le nom de Joseph; on recourt à sa puissante intercession par des oraisons spéciales dans la récitation de la prière en famille; et aucune de nos églises n'est privée de la belle et imposante statue de Saint-Joseph tenant béatement dans ses bras l'Enfant Jésus.

En ces derniers temps il a plu au glorieux Patriarche de multiplier, par l'intermédiaire d'un de ses dévots serviteurs, les faveurs célestes en un lieu béni, connu sous le nom de Mont-Royal et où l'autorité religieuse a approuvé la construction d'un temple en son honneur qui ne le céderait en splendeur et en magnificence ni à la basilique de Ste-Anne de Beaurép, ni même à celle de Lourdes. Ce monument déjà commencé et pouvant déjà recevoir des milliers de pèlerins dans sa vaste crypte sera comme un gage de notre foi et de notre confiance envers Saint Joseph et devra dire au monde et aux générations la place de choix que les Canadiens-Français réservent à ce grand Saint, notre patron et protecteur, jusque dans leur vie nationale.

Pour favoriser ce mouvement de dévotion populaire, donner à la population trilingue l'avantage de pouvoir participer aux bienfaits que Saint Joseph se plaît à répandre dans ces lieux, et fournir à ceux qui le désirent l'occasion de contribuer plus directement à l'érection du sanctuaire du Mont-Royal, la Garde Notre-Dame sous la direction spirituelle de son Aumônier offre aux dévots serviteurs de Saint-Joseph de les conduire à Montréal les 14 et 15 juillet par le vapeur "Trois-Rivières".

Ceux qui ne peuvent se rendre à l'oratoire Saint-Joseph pourront quand même participer aux fruits du pèlerinage, s'ils se joignent aux pèlerins en esprit, recevant la sainte communion avec eux le 15 au matin et font parvenir au directeur du pèlerinage une aumône de 0.50 ou d'un dollar pour en assurer le succès.

La messe du directeur du pèlerinage à l'oratoire Saint-Joseph sera dite aux intentions des pèlerins et amis bien-aimés.

Allons à Joseph, l'Eglise, notre foi, nos innombrables besoins de l'âme et du corps nous y convient. Le Directeur du pèlerinage.

ACTUALITÉS

Gabriel d'Annunzio, le fameux poète soldat est parti de Rome en aéroplane, samedi dernier, pour une destination inconnue. D'après le journal romain "l'Espresso" Gabriel d'Annunzio se rend en Turquie pour se joindre aux troupes de Mustapha Kemal Pasha.

La commission d'opium de la Société des Nations a adopté, lundi dernier, la proposition du gouvernement français d'augmenter les pénalités contre le trafic illicite de l'opium et des drogues.

L'église de Westmont, South Hill à Moose Jaw, Sask. a été incendiée lundi dernier. On ne connaît pas l'étendue des pertes.

L'Inde sera représentée à la conférence impériale qui sera tenue en octobre prochain par Sir Tej Bahadur Sapru, ex-membre du gouvernement indien.

M. E. W. Beatty, président du C. P. R. vient d'arriver à Budapest, après avoir visité une grande partie de l'Europe. Le président du C. P. R. a eu une entrevue avec le président de Hongrie et plusieurs ministres du gouvernement hongrois. Le Canada ne peut que profiter de ce voyage du président de notre grand réseau ferroviaire.

L'émotion causée en Espagne par l'assassinat du vénérable cardinal archevêque de Saragosse, est encore bien vive. Il n'y a pas de doute que la bande d'assassins qui rêvent d'accomplir en Espagne ce que leurs complices dans le crime ont fait en Russie cherchent par toutes les manières de plonger l'Espagne dans le désordre et l'anarchie au moyen dequels il leur sera plus facile de suite de travailler à leur sale besogne.

L'ex-impératrice Zita d'Autriche Hongrie, désire vivre en Italie, son pays natal. D'ici à ce qu'elle se trouve un logement convenable elle demeurera avec sa mère la duchesse de Bourbon-Parme.

La prohibition totale est gravement menacée aux Etats-Unis. Depuis que le gouvernement Smith a signé le rappel de la loi de la mise en vigueur de la prohibition de l'Etat de New-York, le Massachusetts le Connecticut, le Maine, le New-Hampshire, l'Illinois, le Wisconsin et le Michigan se proposent d'adopter de semblables résolutions.

L'hon. Charles Murphy, ministre des Postes et à Ottawa, de retour d'une longue absence au Mexique et dans le Sud des Etats-Unis. La question de nommer un sous-ministre des postes canadiens français va revenir de nouveau sur le tapis.

Au banquet donné la semaine dernière à Victoriaville, à l'hon. M. E. Pascheult, à l'hon. premier ministre Paré a déclaré que le gouvernement de Québec, bien loin de chercher les moyens d'augmenter les impôts travaillait plutôt à les réduire.

Les chemins de fer nationaux du Canada ont fait à l'American-Locomotive-Company une commande de 44 locomotives pour l'embranchement du Central Vermont et pour l'Ouest.

Un terrible cyclone a passé sur la vallée d'Ossala, d'après une nouvelle de Milan. Seize personnes ont perdu la vie, et les pertes matérielles sont évaluées à plus de \$17,000,000.

Les préparatifs déjà sont commencés pour la reprise du XX^e Concile oecuménique, dit Concile du Vatican. Ce Concile avait été interrompu il y a une cinquantaine d'années par la guerre franco-allemande et l'invasion des Etats Pontificaux. Le Concile du Vatican sera repris en octobre 1925.

"L'Etoile Belge" journal de Bruxelles dit que le gouvernement belge va reprendre bientôt les pourparlers avec le gouvernement canadien en vue de conclure un traité commercial dont il fut question l'automne dernier avec les honorables Fielding et Lapointe, ministres canadiens.

L'honorable M. Crerar déclare que la récolte s'annonce très belle dans l'Ouest, cette année, et l'hon. E. Caron, ministre provincial de l'agriculture disait avant-hier, que les perspectives de la récolte dans Québec, pour 1923, le rendaient très optimiste.

Le Portugal a fait des représentations à Washington au sujet de la décision de la Cour Suprême des Etats-Unis, interdisant les boissons alcooliques sur les navires étrangers dans les eaux américaines.

Le sacre de Mgr Gagnon, le nouvel évêque auxiliaire de Sherbrooke aura lieu le 29 juin, fête de Saint-Pierre et Saint-Paul.

D'après le "State Tourist Bureau" 85,000 Américains ont excursions en Italie durant 1922. Les deux mille laissés par eux dans le pays s'entraînaient parait-il, le chiffre de \$17,000,000.

Plus de cent communistes et socialistes japonais ont été arrêtés, mardi dernier à Tokio; la police les accuse d'avoir comploté pour former un Etat communiste.

Pendant les trois premiers mois de l'année 1923, il a été accordé 1,588 divorces, à Chicago. C'est un triste record.

COURRIER DE GRAND'MERE

SERVICE NOUVEAU D'INFIRMIERES

Mlle Hébert, infirmière, des Trois-Rivières vient d'arriver en notre ville...

LES REPARATIONS A L'EGLISE ST-PAUL

Les travaux de réparations à l'église St-Paul sont commencés depuis quelques jours...

EN CONVALESCENCE

Mlle Irma Lachance, fille de M. et de Mme Paul Lachance est revenue ces jours derniers d'Ottawa...

UN PARC A S. JEAN-BTE

La Compagnie Laurentide est à faire les travaux pour la construction d'un superbe parc en face de l'église de St-Jean-Baptiste...

AUGMENTATION DE SALAIRES

On parle, chez les ouvriers de la Cie Laurentide, d'une légère augmentation de salaire qui prendrait effet avec la paye prochaine...

SUCCES EN MUSIQUE

Quatre élèves de piano de M. le professeur J. N. Leclerc, de cette ville ont passé avec succès leurs examens de musique...

DES CANDIDATURES SURGISENT

On parle de la candidature de M. Ephrem Lévesque, comme candidat pour le Quartier No 4, de M. le Dr Ed. Guibord pour le quartier No 1...

ST-MATHIEU

NAISSANCES

Le 23 fut baptisée Marie-Florianne-Brigitte, enfant Adélarde Gélinas et Marie-Jeanne Robert Parrain et marraine M. et Mme Ovide Gélinas...

Le 29, Armand Camille-Joséphat, enfant de Hormidas Milette et de Aurore Bellemare, Parrain et marraine M. et Mme Joseph Lamy

Plusieurs excursionnistes viennent prendre du repos dans les nombreux clubs attenants à notre paroisse. Le plaisir de la pêche, car le poisson abonde dans nos lacs...

Le 1er juin eut lieu la première communion solennelle des enfants. C'est un spectacle toujours touchant de voir ces enfants si bien préparés s'approcher de la Table-Sainte...

Le 1er juin eut lieu la première communion solennelle des enfants. C'est un spectacle toujours touchant de voir ces enfants si bien préparés s'approcher de la Table-Sainte...

HEMSTITCH

Pour tout ouvrage à la machine Hemstitch adressez-vous à 102, Des Forges, Singer Sewing Machine Co

S. Descoteaux, gérant. Tél. 394

COURRIER DE SHAWINIGAN

VISITE PASTORALE

Sa Grandeur Mgr F. X. Cloutier, des Trois-Rivières, commença la visite des paroisses de Shawinigan Falls à la fin de cette semaine...

VISITEURS

Un groupe de membres de la société américaine des ingénieurs mécaniciens est venu visiter notre ville vendredi dernier en compagnie de plusieurs membres de l'institut des ingénieurs canadiens...

PROCESSION DE LA FETE-DIEU

La procession de la Fête-Dieu a eu lieu dans les trois paroisses de la ville dimanche, le matin, après la grand'messe à St-Bernard et à St-Pierre et le soir à St-Pierre, St-Bernard, ont pris part à la procession en outre des élèves de l'Académie St-Bernard et du Collège...

Le soir à St-Pierre l'ordre de la procession était pratiquement le même qu'à St-Bernard, le matin avec en plus la Compagnie des Zouaves pontificaux...

A St-Bernard, le Saint Sacrement était porté par M. le curé H. Brousseau; A St-Marc, par M. le curé C. O. Baribeault, et à St-Pierre par M. le curé L. A. L. Dusablon.

DIVERS

Mme Zéphirin Turcotte, de Champlain, est venue passer quelques jours en promenade chez M. et Mme Henri Bouchard.

M. Eugène Dumas est allé passer le dimanche chez des parents à Neuville. M. et Mme Albert Giguère sont revenus samedi d'une promenade de quelques jours à Montréal.

M. et Mme J. H. Valiquette et M. et Mme J. A. Bernier et leurs enfants sont allés à Montréal en automobile dimanche.

Mme Emile Pelletier Mlle Clara Richard, MM. Hamel de Lewiston, Me. M. et Mme Alfred Bergeron, de Victoriaville, et M. J. Houle, de St-Célestin, étaient ces jours derniers en promenade chez M. et Mme J. Adolphe Richard.

Mme Dénéri Vincent est allée passer quelques jours en promenade chez des parents à St-Léonard.

MM. J. A. Paradis et A. J. Meunier sont allés à St-Marc des Carrières dimanche.

MM. Dr J. A. Dufresne J. H. Valiquette, A. J. Meunier, et J. N. L'Archevêque, accompagnés de M. J. A. Carignan, de Grand'Mère, sont allés passer la journée lundi au club de M. Carignan au Lac Bérué.

M. et Mme H. A. Beaudet et leurs enfants sont allés aux Trois-Rivières dimanche.

MM. Dr J. A. Dufresne et A. E. Paquette sont allés aux Trois-Rivières à la fin de la semaine dernière.

M. et Mme J. A. Richard étaient lundi de retour d'une promenade en automobile à St-Célestin et Victoriaville.

M. et Mme Nap. E. Godin, des Trois-Rivières, étaient à Shawinigan Falls ces jours derniers.

MM. Jos. Drolet, E. V. Dufresne et J. H. Clermont sont revenus lundi d'une excursion de pêche au lac des Iles.

M. J. Raymond Gélinas est actuellement à l'hôpital St-Joseph des Trois-Rivières. M. Gélinas a dû subir récemment une assez grave opération et nous lui souhaitons de tout cœur un prompt rétablissement.

M. C. H. Flamand, marchand de charbon et agent d'assurances, a transporté ces jours derniers son bureau au No 41 de la 4ème rue, bloc Bertrand.

MASKINONGÉ

Mercredi le 23 mai s'éteignait dans le calme et la paix. Mme Joseph Brunelle, née Rose Anna Lafrenière à l'âge de 29 ans. Malade depuis quatre mois rien ne put ni les soins, ni l'art médical arrêter la marche de l'impitoyable faucheur, la mort avait fait son œuvre.

La levée du corps a été faite par M. Déjarlais. La regretée disparut laissée dans un deuil profond son époux, trois enfants, Gertrude-Viateur, Julien, son père et sa mère M. et Mme François Lafrenière, son beau-père et sa belle-mère M. et Mme H. Brunelle, 5 sœurs et quatre frères, Mesdames A. Thibodeau, St-Antoine, A. Bastien, J. Dupuis, Mlle Laura Lafrenière, M. Frank Adélarde, Arthur, Napoléon, Assis. Les funérailles des élèves de l'école modèle dirigés par Mlle Adora Lemyre, Gabrielle Magnan, Thérèse Magnan.

Un grand foule de parents et d'amis furent remarqués dans le cortège funèbre entre autre MM. Ant. Lemyre, Fabrice L'Heureux, J. B. E. Magnan, Chs Dery, Dr Caron, P. E. Casaubon, J. O. Détel, J. Déjarlais, H. Patry, Alp. Dupuis, P. E. etc.

Nous qui l'avons vue ennobissant sa vie par le travail et la bonne éducation de ses enfants, qui l'avons vue souffrir avec le calme et la résignation que seules peuvent donner les vertus chrétiennes nous offrons à la famille éplorée nos plus sincères condoléances.

Eurent lieu aussi le 28 mai, les obsèques très imposantes de M. Alphonse Livernoche décédé subitement.

La levée du corps fut faite par M. le chanoine F. Béland. Le service fut chanté par M. le chanoine assisté de M. M. les abbés Henri Rivard, Ernest Béland. La chorale rendit avec âme la messe harmonisée de P. Portiaient le corps MM. Ernest Lamy, Antoine Lupien, Louis Béland, Jérémie Desaulniers, Ant. Fréchet, Alf. Doyon. La collecte fut faite par MM. Adolphe Lesage, Théophile Bastien. Le regreté disparu laisse dans un deuil profond 16 enfants, Edouardina, Albina M.-Anne, Mme T. Bastien, Gracia Mme A. Lesage, Amanda, Angéline M.-Rose M.-Blanche, Nestor, Philorum Arthur Léon, Alfred Joseph, Emile, Donat étudiant au collège des Trois-Rivières.

Une grande foule de parents et d'amis furent remarqués dans le cortège funèbre ce qui serait trop long à énumérer. Passons aussi sous silence les tributs floraux et les témoignages de sympathies.

A la famille éplorée nos plus sympathiques condoléances.

MOIS DE MARIE

C'est avec peine que nous avons vu se terminer les exercices si pieux du mois de Marie, le chœur de chant si dévoué de jeunes demoiselles, sous l'habile direction de Mlle Berthe Poirier, nous firent entendre chaque soir du chant magnifique. L'orgue était tenu par Mlle M.-Rose Carufel.

MARIAGE

Lundi le 4 juin eut lieu un très chic mariage M. Albert Lessard restaurateur de Ste-Ursule conduisit à l'autel Mlle Aurélie Lessard fille de M. et Mme Ernest Lessard sacristain.

Un très joli programme musical fut exécuté Noël du mariage, chanté par M. Jos. Déjarlais organiste, mère de Dieu, Mlle Adeline Magnan, Epoux Dieu vous bénisse Mlle Aline Lemyre, un soldat de violon par M. Elphège Lessard de Ste-Ursule cousin du marié.

Le même matin eut lieu à Louiseville le mariage de M. Wilfrid Lessard, fils de M. Ernest Lessard, de Maskinongé; M. Lessard a épousé Mlle Laura Adam.

Une fort jolie soirée fut donnée chez M. Ernest Lessard père de M. Wilfrid Lessard, de Mme Albert Lessard, la plus franche gaieté régna, chacun se séparant emportant avec lui le meilleur des souvenirs.

Nos meilleurs vœux de bonheur aux heureux époux.



ACTUALITES

Mlle Cécile M.-Blanche Lemyre de passage chez leur sœur Mme Albert Lemyre de St-Etienne.

M. et Mme Lucien Meloche de Montréal chez M. Amable Rainville.

Mlle Adeline et Thérèse Magnan en visite à Grand'Mère la semaine dernière.

Mme Amable Buneau Mlle Cécile Imelda Bruneau M. Albert Normandin en visite chez M. Ernest Magnan.

M. Raymond Trudel, Mlle Cécile Massicotte et plusieurs autres amis sont allés à Shawinigan dimanche dernier.

M. et Mme Philias Jacob sont de retour d'une promenade d'une quinzaine de jours à l'Abitibi.

Mme Alphé Massicotte vient d'être cruellement éprouvée par la mort de sa fille Geneviève Trudel, née de son premier mariage, et épouse de Rolland Frigon décédée à la Saskatchewan. Nos plus sincères sympathies.

Le 25 mai, Joseph Jacques enfant de M. et Mme Urban Petit (née Marie Boivin.) Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Thibodeau. L'enfant ne vécut que deux jours.

Le 25, Joseph Théophile Aimé enfant de M. Ronulus Lafrenière et de dame Reine Blanche Lemyre. Parrain, Théophile Lemyre, marraine Zoé Paquin.

Le 26, M. et Mme Adolphe Lajoie (née Marie-Anne Croisetière) une fille baptisée sous les noms de Marie-Jeanne Amette, Parrain et marraine M. et Mme Omer Lajoie.

Le 27 M. et Mme Albert Ladouceur (née Gratia Lebeau) un fils baptisé sous les noms de Joseph Gilles Léo, Parrain et marraine, M. et Mme Alcide Savoie.

M. et Mme Arthur Gagnon (sont les heureux parents d'un fils baptisé sous les noms de Joseph Nicolas Henri-Paul, Parrain M. Philéon Gagnon, marraine, Mme George Baril, grands parents de l'enfant.

M. Dioméde Houde des Trois-Rivières était en visite chez ses parents dimanche.

— Vu le beau temps, cette semaine, une grande activité a régné chez les cultivateurs. Les semailles sont presque terminées.

— Mme Veuve Walter Massicotte des Trois-Rivières était de passage dans cette paroisse vendredi.

Nous sommes au regret d'annoncer le décès de Mme Philomène Gagnon, épouse de feu Gonzague Laliberté, défunte était âgée de 82 ans. Elle est morte après une longue maladie soufferte avec la plus grande résignation. La défunte était la tante de Mme Charles Casaubon.

Ses funérailles ont eu lieu le 30 mai au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. La levée du corps fut faite par M. l'abbé D. Grimard qui chanta aussi le service. Les porteurs étaient MM. François Gagnon, André Lafrenière, Amable Lafrenière, François Gagnon, Alfred Gagnon et André Carufel, tous neveux de la défunte, accompagnés des dames tertiaires. Portaient la bannière Mmes Adélarde Gagnon, Hormidas Bastien; les rubans, Mmes Donat Carufel, Napoléon Philibert, Onésime Alarie, Joseph Ladouceur, M. Louis Cloutier portait la croix et M. le docteur Coulombe conduisait le corps.

Nos sympathies à la famille.

La première communion solennelle des enfants aura lieu dimanche le 10 juin. Dans l'après-midi, à 3 heures, aura lieu la cérémonie de clôture.

M. François A. Gagnon a remporté le premier prix dans un concours de sémence sur l'avoine Bannière, concours organisé par la Société d'agriculture du comté.

Ceci consiste en une sémence d'une valeur de \$20, en argent ou en un crible séparateur de marque "Clipper" avec service de quinze passes.

Nous regrettons le départ de M. et Mme Lucien Paquin qui doivent désormais demeurer à Louiseville.

Etait de passage à St-Justin dernièrement Mme Omer Desaulniers.

M. et Mme Lucien Meloche de Montréal chez M. Amable Rainville.

Mlle Adeline et Thérèse Magnan en visite à Grand'Mère la semaine dernière.

Mme Amable Buneau Mlle Cécile Imelda Bruneau M. Albert Normandin en visite chez M. Ernest Magnan.

M. Raymond Trudel, Mlle Cécile Massicotte et plusieurs autres amis sont allés à Shawinigan dimanche dernier.

BAPTEMES

Mlle Cécile M.-Blanche Lemyre de passage chez leur sœur Mme Albert Lemyre de St-Etienne.

M. et Mme Lucien Meloche de Montréal chez M. Amable Rainville.

Mlle Adeline et Thérèse Magnan en visite à Grand'Mère la semaine dernière.

Mme Amable Buneau Mlle Cécile Imelda Bruneau M. Albert Normandin en visite chez M. Ernest Magnan.

M. Raymond Trudel, Mlle Cécile Massicotte et plusieurs autres amis sont allés à Shawinigan dimanche dernier.

M. et Mme Philias Jacob sont de retour d'une promenade d'une quinzaine de jours à l'Abitibi.

Mme Alphé Massicotte vient d'être cruellement éprouvée par la mort de sa fille Geneviève Trudel, née de son premier mariage, et épouse de Rolland Frigon décédée à la Saskatchewan. Nos plus sincères sympathies.

Le 25 mai, Joseph Jacques enfant de M. et Mme Urban Petit (née Marie Boivin.) Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Thibodeau. L'enfant ne vécut que deux jours.

Le 25, Joseph Théophile Aimé enfant de M. Ronulus Lafrenière et de dame Reine Blanche Lemyre. Parrain, Théophile Lemyre, marraine Zoé Paquin.

Le 26, M. et Mme Adolphe Lajoie (née Marie-Anne Croisetière) une fille baptisée sous les noms de Marie-Jeanne Amette, Parrain et marraine M. et Mme Omer Lajoie.

Le 27 M. et Mme Albert Ladouceur (née Gratia Lebeau) un fils baptisé sous les noms de Joseph Gilles Léo, Parrain et marraine, M. et Mme Alcide Savoie.

M. et Mme Arthur Gagnon (sont les heureux parents d'un fils baptisé sous les noms de Joseph Nicolas Henri-Paul, Parrain M. Philéon Gagnon, marraine, Mme George Baril, grands parents de l'enfant.

M. Dioméde Houde des Trois-Rivières était en visite chez ses parents dimanche.

— Vu le beau temps, cette semaine, une grande activité a régné chez les cultivateurs. Les semailles sont presque terminées.

— Mme Veuve Walter Massicotte des Trois-Rivières était de passage dans cette paroisse vendredi.

Nous sommes au regret d'annoncer le décès de Mme Philomène Gagnon, épouse de feu Gonzague Laliberté, défunte était âgée de 82 ans. Elle est morte après une longue maladie soufferte avec la plus grande résignation. La défunte était la tante de Mme Charles Casaubon.

Ses funérailles ont eu lieu le 30 mai au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. La levée du corps fut faite par M. l'abbé D. Grimard qui chanta aussi le service. Les porteurs étaient MM. François Gagnon, André Lafrenière, Amable Lafrenière, François Gagnon, Alfred Gagnon et André Carufel, tous neveux de la défunte, accompagnés des dames tertiaires. Portaient la bannière Mmes Adélarde Gagnon, Hormidas Bastien; les rubans, Mmes Donat Carufel, Napoléon Philibert, Onésime Alarie, Joseph Ladouceur, M. Louis Cloutier portait la croix et M. le docteur Coulombe conduisait le corps.

Nos sympathies à la famille.

La première communion solennelle des enfants aura lieu dimanche le 10 juin. Dans l'après-midi, à 3 heures, aura lieu la cérémonie de clôture.

M. François A. Gagnon a remporté le premier prix dans un concours de sémence sur l'avoine Bannière, concours organisé par la Société d'agriculture du comté.

Ceci consiste en une sémence d'une valeur de \$20, en argent ou en un crible séparateur de marque "Clipper" avec service de quinze passes.

Nous regrettons le départ de M. et Mme Lucien Paquin qui doivent désormais demeurer à Louiseville.

Etait de passage à St-Justin dernièrement Mme Omer Desaulniers.

M. et Mme Lucien Meloche de Montréal chez M. Amable Rainville.

Mlle Adeline et Thérèse Magnan en visite à Grand'Mère la semaine dernière.

Mme Amable Buneau Mlle Cécile Imelda Bruneau M. Albert Normandin en visite chez M. Ernest Magnan.

M. Raymond Trudel, Mlle Cécile Massicotte et plusieurs autres amis sont allés à Shawinigan dimanche dernier.

M. et Mme Philias Jacob sont de retour d'une promenade d'une quinzaine de jours à l'Abitibi.

Mme Alphé Massicotte vient d'être cruellement éprouvée par la mort de sa fille Geneviève Trudel, née de son premier mariage, et épouse de Rolland Frigon décédée à la Saskatchewan. Nos plus sincères sympathies.

Le 25 mai, Joseph Jacques enfant de M. et Mme Urban Petit (née Marie Boivin.) Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Thibodeau. L'enfant ne vécut que deux jours.

Le 25, Joseph Théophile Aimé enfant de M. Ronulus Lafrenière et de dame Reine Blanche Lemyre. Parrain, Théophile Lemyre, marraine Zoé Paquin.

Le 26, M. et Mme Adolphe Lajoie (née Marie-Anne Croisetière) une fille baptisée sous les noms de Marie-Jeanne Amette, Parrain et marraine M. et Mme Omer Lajoie.

Le 27 M. et Mme Albert Ladouceur (née Gratia Lebeau) un fils baptisé sous les noms de Joseph Gilles Léo, Parrain et marraine, M. et Mme Alcide Savoie.

M. et Mme Arthur Gagnon (sont les heureux parents d'un fils baptisé sous les noms de Joseph Nicolas Henri-Paul, Parrain M. Philéon Gagnon, marraine, Mme George Baril, grands parents de l'enfant.

M. Dioméde Houde des Trois-Rivières était en visite chez ses parents dimanche.

— Vu le beau temps, cette semaine, une grande activité a régné chez les cultivateurs. Les semailles sont presque terminées.

— Mme Veuve Walter Massicotte des Trois-Rivières était de passage dans cette paroisse vendredi.

Nous sommes au regret d'annoncer le décès de Mme Philomène Gagnon, épouse de feu Gonzague Laliberté, défunte était âgée de 82 ans. Elle est morte après une longue maladie soufferte avec la plus grande résignation. La défunte était la tante de Mme Charles Casaubon.

Ses funérailles ont eu lieu le 30 mai au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. La levée du corps fut faite par M. l'abbé D. Grimard qui chanta aussi le service. Les porteurs étaient MM. François Gagnon, André Lafrenière, Amable Lafrenière, François Gagnon, Alfred Gagnon et André Carufel, tous neveux de la défunte, accompagnés des dames tertiaires. Portaient la bannière Mmes Adélarde Gagnon, Hormidas Bastien; les rubans, Mmes Donat Carufel, Napoléon Philibert, Onésime Alarie, Joseph Ladouceur, M. Louis Cloutier portait la croix et M. le docteur Coulombe conduisait le corps.

Nos sympathies à la famille.

La première communion solennelle des enfants aura lieu dimanche le 10 juin. Dans l'après-midi, à 3 heures, aura lieu la cérémonie de clôture.

M. François A. Gagnon a remporté le premier prix dans un concours de sémence sur l'avoine Bannière, concours organisé par la Société d'agriculture du comté.

Ceci consiste en une sémence d'une valeur de \$20, en argent ou en un crible séparateur de marque "Clipper" avec service de quinze passes.

Nous regrettons le départ de M. et Mme Lucien Paquin qui doivent désormais demeurer à Louiseville.

Etait de passage à St-Justin dernièrement Mme Omer Desaulniers.

M. et Mme Lucien Meloche de Montréal chez M. Amable Rainville.

Mlle Adeline et Thérèse Magnan en visite à Grand'Mère la semaine dernière.

Mme Amable Buneau Mlle Cécile Imelda Bruneau M. Albert Normandin en visite chez M. Ernest Magnan.

M. Raymond Trudel, Mlle Cécile Massicotte et plusieurs autres amis sont allés à Shawinigan dimanche dernier.

M. et Mme Philias Jacob sont de retour d'une promenade d'une quinzaine de jours à l'Abitibi.

Mme Alphé Massicotte vient d'être cruellement éprouvée par la mort de sa fille Geneviève Trudel, née de son premier mariage, et épouse de Rolland Frigon décédée à la Saskatchewan. Nos plus sincères sympathies.

Le 25 mai, Joseph Jacques enfant de M. et Mme Urban Petit (née Marie Boivin.) Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Thibodeau. L'enfant ne vécut que deux jours.

Le 25, Joseph Théophile Aimé enfant de M. Ronulus Lafrenière et de dame Reine Blanche Lemyre. Parrain, Théophile Lemyre, marraine Zoé Paquin.

Le 26, M. et Mme Adolphe Lajoie (née Marie-Anne Croisetière) une fille baptisée sous les noms de Marie-Jeanne Amette, Parrain et marraine M. et Mme Omer Lajoie.

Cartes Professionnelles JOSEPH BARNARD Avocat 3 rue Hart, Tél. 640 Résidence: 108 rue Des Forges Tél. 1299-J

LUCIEN COMEAU Avocat 148a, rue Notre-Dame, Les Trois-Rivières. Bureau à Louiseville, du vendredi soir au samedi soir chez M. Alfred Ringuette, rue St-Laurent.

Tél. 930 Casier Postal 310 Edifice Power, Trois-Rivières Jacques Bureau, C.R., Philippe Bigué, C.R. Georges Gouin, B.A. BUREAU, BIGUE & GOUIN, Avocats 4, Des Forges, Les Trois-Rivières

Bureau: rue Notre-Dame Tél. Local Résidence: rue St-Jean-Baptiste HONORE GRENIER, B. A. LL. L. Avocat NICOLET

Téléphone 165 Boite Postale 83 Hon. J. A. Tessier, C. R., Hon. Wilfrid Gariépy, C. R. TESSIER & GARIÉPY Avocats 19, rue Alexandre, Les Trois-Rivières

J. A. Trudel J. E. Guillet TRUDEL & GUILLET Notaires Argent à prêter. Réglements de faillites et de successions. Examens de titres, difficultés commerciales. Collection, etc Bureau: 36 rue Alexandre Tél. Bell 497, Trois-Rivières

ALFRED DESAULNIERS Notaire 142, rue Notre-Dame, Les Trois-Rivières (vis-à-vis le Bureau de Poste)

Téléphone Bell 717 VICTOR ABRAN Notaire Argent à prêter, assurances, collection, etc. 34, Bonaventure, Trois-Rivières Bureau à La Pointe-du-Lac, tous les samedi midi à lundi midi.

Téléphone 1460. DR OMER E. DESJARDINS Maladies des enfants Maladies des poumons—Cœur—Reins —Foie—Estomac—Intestins.—Rhumatisme. 17, rue Laviolette, Les Trois-Rivières

DOCTEUR J. A. ROUSSEAU Directeur du Dispensaire Antivénérien Bureau Privé: 10 à 11 a.m. 2 à 4 p.m. mardi, jeudi, samedi 6 à 8.30 p.m. Téléphone 119 28 rue Royale

Tél. 145 Résidence: 106a Des Forges -LUSSIER FRÈRE Successeurs de GAUTHIER & FILS Directeurs de funérailles Embailleurs diplômés et Maîtres-Charretiers. Automobiles à louer. JOS. LUSSIER, PROP., Trois-Rivières, Qué. Là où vous trouverez le meilleur marché.

Téléphone Bell 455 ARTHUR SPENARD COURTIER Assurances Générales, Obligations Municipales et Scolaires. 42, St-Pierre, Trois-Rivières.

Téléphone: 845 H. J. GUIGNARD Horloger-Bijoutier Montre-bracelet, Bagues, Anneaux de mariage, etc., etc. Réparations de tout genre. No 487, rue St-Maurice

Téléphone Bell 468w Anselme Dubé, Limitée Entrepreneur-Général 133-169 RUE BELLEFEUILLE, Les Trois-Rivières.

La "Eden Washing Machine Co." NOUS ENVOIE UN REPRESENTANT Du 4 au 9 Juin MADEMOISELLE EDEN est ici depuis quelques jours et des centaines de personnes sont venues assister aux démonstrations intelligentes qu'elle fait de la machine à laver "Eden". Il va sans dire que tous ceux qui ont une machine à laver ou qui sont sur le point d'en acheter une devront venir apprendre les secrets du lavage à l'électricité; inutile de vous dire que Mademoiselle Eden est une haute compétence et qu'elle connaît à fond tous les secrets qui rendent la journée du lavage si facile. Que la ménagère vienne la consulter sur ce sujet intéressant durant son séjour ici. VOUS ETES CORDIALEMENT INVITÉS A VENIR North Shore Power Co. EDIFICE POWER LES TROIS-RIVIERES.

ACHETEZ CHEZ VOUS ACHETEZ CHEZ VOUS ACHETEZ CHEZ VOUS Une Brosse à dents donnée gratis avec chaque achat de 50 sous en pâte à dents, poudre à dents, ou eau dentifrice à nos prix réguliers: Pâte Colgate 25c Pâte Minty 25c Pâte Peredizo 25c Pâte Na-Dru-Co 25c Pâte Forhan's petite 35c Pâte Pepsodent 50c Pâte Mag-Lac 50c Pâte Forhan's, grande 50c OSCAR LANDRY, Pharmacien 119, RUE NOTRE-DAME TELEPHONE 52 LES TROIS-RIVIERES



LE CONSEIL ET LA LOCATION DU TERRAIN

Les échevins décident de couper par la moitié le pourcentage chargé pour la location du terrain de base-ball. — Un article au point du Chronique

LA PUBLICITE
Lors de la séance de mardi soir, les échevins ont décidé d'accorder un peu plus d'encouragement au club de base-ball en réduisant de 10 à 5% le pourcentage chargé sur les admissions payées au terrain de base-ball comme prix de sa location.

Le conseil a fait à un beau geste sans doute et il a reconnu que le club de base-ball était un avantage pour la ville. Cependant, il n'aurait pas dû faire les choses à moitié et en prenant en considération ce qui lui a fait baisser la taxe il aurait dû l'enlever complètement. Nous reproduisons ci-dessous la traduction d'un article fort au point de notre confrère anglais The St-Maurice Valley Chronicle, sur cette question: «La taxe chargée par le conseil de ville au club de Base-ball pour l'usage du terrain du Parc de l'Exposition non seulement semble exorbitante mais semble aussi presque injuste et inutile. Il y a d'autres choses à considérer dans cette proposition que le côté des affaires purement et simplement. Les chiffres fournis par le trésorier de la Cité peuvent sembler très au point de vue financier, à part de l'item "Entretien", car il est entendu que le club paie un salaire hebdomadaire à un homme pour l'entretien de ce terrain. Ce qui semble une véritable anomalie c'est le fait que le Conseil de Ville a accordé un octroi de \$1000.00 pour l'amusement des Raquetteurs, ici cet hiver, ce qui rencontra apparemment l'approbation des citoyens, et on se demande pourquoi ce désavantage que subit le club de base qui fait beaucoup plus pour annoncer Trois-Rivières que la convention des raquetteurs en a fait. Le fait de maintenir un club de base-ball est très dispendieux et la population n'est pas assez considérable pour que le club puisse compter sur de très grandes assistances. Sur les recettes perçues ici le club doit donner 40% aux clubs visiteurs et lorsqu'un autre dix pour cent est pris par la ville et un autre par la ligue, il reste environ 40% des recettes locales au club pour faire marcher ses finances, payer les salaires, les dépenses de voyages et les dépenses continentales.

Il ne semble pas que le Conseil de ville ait considéré cette question d'un juste point de vue, car il semble être de l'opinion générale que le club ait l'usage du terrain absolument gratuitement et que de plus, la ville devrait donner un léger octroi au club pour le travail splendide qu'il remplit en procurant un amusement approprié et sain à la population et enfin annonce la ville de Trois-Rivières d'une manière très efficace dans tous les Etats-Unis et dans tout le Canada. Le Conseil n'a probablement pas remarqué les avantages qui découlent de cette publicité. En effet, on peut dire que le Base-ball a fait un gros travail pour faire connaître mieux le nom de Trois-Rivières et que milliers de touristes qui passent par ici, savent, parce qu'ils l'ont vu dans les journaux que la cité est une ville en vie, et en étant ainsi devenus familiers avec le nom de la ville ils ont appris que c'était une ville manufacturière et le centre de la Pulpe et du Papier du monde entier.

Le point de vue affaires, doit nécessairement être considéré seul, dans l'administration des affaires de la ville, mais il est aussi besoin d'un certain montant de sens commun et si un octroi d'une somme de \$1000.00 aux raquetteurs pour l'érection d'un Palais de Glace était une bonne chose pour la ville on doit reconnaître que l'aide au club de base-ball est aussi une bonne chose pour la ville. Le base-ball est une bonne et saine récréation et ceux qui assistent aux parties contestées qui se jouent sur le terrain du Parc de l'Exposition en tirent un grand profit et un grand plaisir. D'un autre côté, il y a, en certains temps d'autres sortes d'amusements qui sont permis dans la ville, tels que des soi-disant cirques, par exemple, qui ne fait faire du bien qu'au promoteur seulement quand bien même la plus fertile imagination chercherait à trouver d'autres personnes à qui ils profiteraient. De plus, ils emportent beaucoup d'argent de la ville sans qu'on reçoive quelque léger profit que ce soit en retour.

Le Conseil devrait examiner cette proposition plus profondément et après avoir considéré toutes les choses, nous espérons nous empêcher de penser que les échevins réaliseront qu'ils commettent une injustice envers le club de base-ball et qu'ils portent un préjudice grave au développement futur du base-ball dans notre ville, qui pourtant est reconnu comme une bonne source d'amusement et une excellente valeur de publicité pour Trois-Rivières.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	PC.
Montréal	17	19	653
Canadien	10	16	900
Trois-Rivières	19	16	384
Québec	9	18	360

BELLE VICTOIRE DU TROIS-RIVIERES SUR LE CANADIEN

Kibbee lance bien. — Le coup de circuit de Underhill dans la neuvième égale le compte. — Des erreurs coûteuses de la part des deux clubs.

MONTREAL GAGNE

Le club de base-ball Trois-Rivières est enfin sorti de la dernière position de la ligue de l'Est du Canada par sa victoire d'hier sur le Canadien à Montréal. La partie dura onze manches et les deux lanceurs ont fait du beau travail dans la boîte, mais la partie aurait dû aller au Canadien qui fut supérieur au bâton mais qui perdit à cause des erreurs coûteuses commises au champ. Trois-Rivières fut le premier à compter dans la seconde manche. Alors qu'il y avait deux coureurs sur les buts, un mauvais lancer de Connors, le receveur du Canadien permit de compter deux points. Trois-Rivières commit ensuite une erreur dans la seconde moitié de cette même manche et Canadien compta un point.

Kibbee tint alors les rudes cognes des Canadiens en respect jusqu'à la septième manche alors qu'une autre erreur suivit d'un double vol du second et du marbre coté l'autre point. Durant trois manches consécutives Kibbee retira deux frappeurs de suite au bâton pour les deux derniers "outs" de ces manches.

Le score, égalé à la septième, resta tel quel jusqu'à la neuvième alors que Trois-Rivières compta son premier point mérité qui fut suivi de deux autres par suite d'erreurs dans le champ. Il y avait deux frappeurs de retirés dans la seconde moitié de la dernière manche lors des Canadiens frappèrent deux coups de deux buts et un coup de circuit consécutifs qui égalèrent encore une fois le compte. C. fut Underhill notre ancien joueur d'intérieur qui frappa le coup de circuit avec Weimer sur les buts.

La dixième manche se passa sans incidents et dans la onzième une nouvelle erreur des Canadiens donna la partie au club local. Delisle fut le premier au bâton et il reçut quatre balles consécutives. Perrault l'avança au second sur un sacrifice et il alla au troisième sur le coup de Kibbee lorsqu'une erreur de O'Rourke qui lança mal au premier lui permit de se glisser au marbre.

Les trois frappeurs qui firent face à Kibbee dans la dernière moitié de la onzième furent retirés facilement sur des coups au lanceur.

Par cette victoire chancelante le Trois-Rivières se trouve à passer en avant du Québec qui subit un revers à Montréal par le score de 5 à 4 après une lutte de onze manches. D'après les nouvelles que nous en avons Québec a lui aussi perdu la partie par suites d'erreurs coûteuses.

C'est la première fois que Trois-Rivières sort de la cave depuis le début de la saison et la nouvelle de cette victoire et de ce gain dans l'échelle des clubs a mis les amateurs locaux dans la joie.

Voici le score par manches de ces parties: Trois-Riv. 020 000 003 01—6 7 2 Canadien 010 000 103 00—5 11 4 Batteries: Kibbee et Perrault; Parkes et Connors.

A QUEBEC

Montréal	5	6	1
Québec	4	10	4

Batteries: Costello et Peeler; Schwab et Wingo.

LE CLUB SERA ICI SAMEDI

Le club local nous reviendra samedi pour une série de 3 parties avec le Canadien avec lequel, il joue présentement à Montréal et jouera ensuite 3 autres jours contre Québec.

Le club local semble devoir être sur le chemin de la victoire et il n'y a pas de doute que dans deux semaines d'ici il sera tout près de la première position s'il continue à jouer comme il le fait actuellement.

Il faudrait que le Trois-Rivières gagne ses deux autres parties contre Canadien à Montréal pour qu'il ait une possibilité de déloger les Rois de la tête avant longtemps.

D'un autre côté si Québec n'a pas trop de malchance, il lui sera facile de décrocher quelques parties au Montréal qui semble devoir décliner car il ne joue plus comme au début de la saison.

Espérons que le club nous reviendra avec deux autres victoires à son crédit et qu'il continuera ici sa marche vers la tête de la ligue.

Il faudra que les amateurs aillent encourager nos joueurs qui le méritent certainement et qu'ils les aident de leurs applaudissements et de leurs cris.

Il faudra cependant avoir bien dans l'esprit qu'il faut respecter la personne des arbitres, car ils sont les représentants du président de la ligue qui peut fort bien suspendre notre club si des scènes aussi désagréables que celles de lundi se répètent.

Donc, en foule au terrain de base-ball samedi et les jours suivants pour donner au club local l'encouragement qu'il mérite.

Toutes les pétitions envoyées à la Chambre des Communes anglaises doivent être écrites à la main et non imprimées.

LES QUILLES CHEZ LES CHEVALIERS DE COLOMB

Shawinigan Falls, 7.—Les quilleurs de la maison Ferron ont de nouveau rencontré les "Banquiers" sur les allées des C. de C. aux petites quilles, et l'on pourrait presque dire que la victoire a été partagée entre les deux équipes puisque le "Ferron" ont obtenu le plus fort total en trois parties alors que les "Banquiers" ont gagné deux parties, par des marges très faibles cependant. A. Girard et U. Parent, des "Ferron" ont été les étoiles de leur équipe en jouant le premier un total de 352 et l'autre un total de 336. Le capitaine Bellefeuille des "Banquiers" a joué un total de 320.

Les parties, surtout les deux dernières, ont été des plus intéressantes et excessivement contestées jusqu'à la fin. Les "Banquiers" feraient bien de ne pas s'endormir sur leurs lauriers; leurs adversaires deviennent redoutables: L'autre soir, ils ont remporté une demi-victoire et ils se proposent bien à la prochaine rencontre de ne pas faire les choses à demi.

Détail des parties:

Banquiers	
Wilson	83 103 90—276
Hébert	96 106 88—290
Plante O.	88 97 110—295
Ladouceur T.	88 110 107—305
Bellefeuille M.	105 99 116—320

460 515 511 1486

Ferron

Ferron L.	84 96 87—267
Hébert R.	107 87 77—271
Parent T.	95 105 90—290
Parent U.	123 94 119—336
Girard A.	107 118 127—352

516 500 500 1516

—On nous informe que M. le notaire G. E. Ladouceur a lancé un défi aux quilleurs du Vendôme pour une rencontre avec les "Professionnels" chez les C. de C. Le défi a paraît-il été accepté et la rencontre aura lieu très prochainement. Voilà certes une nouvelle fort intéressante pour les amateurs de quilles et nous sommes anxieux de voir aux prises ces deux équipes redoutables.

ASSOCIATION DU ST-MAURICE BOATING CLUB

L'assemblée annuelle des membres du St-Maurice Boating Club a eu lieu lundi soir dernier à la salle de l'Institut Technique, sous la présidence de M. F. E. Andrews, en l'absence du président, M. H. S. Reid. L'élection des officiers de l'association pour le nouveau terme ont eu lieu avec le résultat suivant: Président, M. E. H. Acton, vice-président, M. C. R. Reid, secrétaire, M. J. R. Morgan; trésorier, M. J. P. Walsh, MM. F. E. Andrews et J. Binnis ont, en outre, été nommés pour faire partie du comité exécutif. L'association du Boating Club compte actuellement 100 membres et ce nombre sera considérablement augmenté au cours de la présente saison. A l'assemblée du 4 courant, 40 nouveaux membres ont été proposés. Le droit d'entrée pour les nouveaux membres a été fixé à \$5.00 pour un couple marié; Les jeunes filles paient \$2.00 et les enfants de 5 à 18 ans \$1.00 pour la saison.

BIBLIOGRAPHIE

Le docteur Clovis Duval, de Montréal bien connu dans la région des Trois-Rivières, vient de publier un recueil de poésies, intitulé: Fleurs tardives que l'on peut se procurer à la librairie Granger de Montréal et chez l'auteur au No 164 rue Aylwin.

Dans ce volume, le poète chante la beauté de son pays, la vaillance de nos ancêtres, l'attachement à notre foi et à notre langue, les bienfaits de nos institutions les charmes de la nature et de la vie champêtre; c'est un livre rempli de sentiments nobles et élevés, sentiments de foi et de patriotisme et qui révèle chez l'écrivain son admiration pour tout ce que la Patrie canadienne offre de beau et de grand.

Il ne nous appartient pas de juger ce livre au point de vue littéraire, mais ce nous est bien permis de dire qu'il se

L'ETAT ALLEMAND ET SES INDUSTRIELS

Stinnes et consort sont-ils maintenant au-dessus et en dehors de l'autorité

LES REPARATIONS

On sait que le président du conseil de la République allemande, M. Cuno dans sa dernière proposition à la France et à la Belgique, a parlé de la possibilité d'une garantie à obtenir des grands industriels allemands en faveur des réparations.

Un écrivain français qui ne prend pas facilement les vessies pour des lanternes, M. René Johannet, expose en ces termes, dans la Revue Universelle, ce nouveau truc du Boche cher à nos francophobes.

"En vérité, dit-il, c'est un paradoxe, et un paradoxe de mauvais goût. Comme si la garantie industrielle et simple sans aucune espèce de signification. Ou l'Etat allemand existe, avec les prérogatives des Etats de tous les temps, notamment celle de lever des impôts sur l'ensemble des contribuables, et alors on se demande quel pourrait bien être le sens occulte de la garantie industrielle. Ne chacherait-il pas, comme tout occultisme, une immense déception, une gigantesque tautologie? Ou l'Etat allemand n'existe pas, et alors, à sa place figure une énorme "res nullius" que la nécessité, conjuguée avec la justice, nous somrait de mettre en ordre et d'exploiter.

"Gardons-nous donc comme de la peste de l'insidieuse garantie industrielle, qui n'exprime que du déjà exprimé, et qui, au surplus, ne garantit rien. En quoi différencier-elle, quant à l'exécution, de la garantie ordinaire du Reich? Et comment pourrions-nous plus facilement y recourir qu'à celle du Reich? Dans un cas comme dans l'autre, c'est à la puissance publique qu'il faudrait forcément faire appel, soit pour agir sur le trésor, soit pour atteindre les caisses des magnats. Conçoit-on le Reich, en cas de désaccords ou de rupture, se faisant l'agent de perception de la France contre Stinnes et consorts? C'est difficile à admettre. Par conséquent, ne nous illusionnons pas sur le recours à l'industrie. Dans la pensée du gouvernement allemand, il ne constitue qu'un ajournement, une gradation d'ailleurs hypothétique de sa bonne (ou mauvaise) volonté, une nuance de son acquiescement ou de son refus, un ajournement dilatoire, un sac de lest, une provision qu'on jette aux loups tandis que le traîneau se précipite vers l'horizon sauveur. Ce ne serait pas la peine d'avoir devant nous une Allemagne unifiée si elle était incapable par surcroît de fournir une réponse qui engage la totalité de ses parties."

(Service de la Rente.)

recommande par sa contribution à la littérature Canadienne, par l'arôme qui se dégage de ses pages et l'amour du sol natal où s'inspirent la plupart des poésies. Aussi avons-nous confiance que les amis de Dr Duval et beaucoup de lecteurs de la région trifluvienne s'empresseront d'acheter cet ouvrage.

A l'œil nu on peut voir 5,000 étoiles. Un télescope de 120 pouces pourrait nous en faire voir au-delà de quatre cents millions.

CES COMPTES NE SONT PAS CONSIDERES

(Suite de la 1e page)

pas de résolution, pas d'écrit à cet effet. Si on a un conseil sans parole, cette décision de notre part ne vaut rien mais si ce sont des hommes de parole qui siègent ici, on admettra qu'on a permis de continuer les travaux.

M. Lamy ne se déclare pas prêt pour tout cela à accepter les comptes de la compagnie, car, dit-il, "quand il sera question de remboursement, si je suis au conseil, je serai le premier à demander un enquête sur le prix du transport du sable, pour savoir s'il n'y a pas eu de favoritisme. Comme je n'y serai pas, je laisse à d'autres le soin de voir à la chose."

M. Robichon, en réponse, veut attirer l'attention de M. Lamy sur un seul point qui résume tout le débat, dit-il, "Quant M. Lamy, dit, remarque M. Robichon, "que l'ingénieur a été appelé devant le comité et qu'on a parlé de continuer les travaux, il faut se rappeler qu'à ce moment nous discutons de la façon d'ouvrir les rues en question, et de la façon dont les tramways y passeraient. Nous étions simplement à étudier la question, nous nous préparions à autoriser les travaux à la condition que les terrains nous soient livrés. La condition a toujours été là, et elle y est encore. Ceci loin de contredire la résolution, la confirme."

M. Lamy a fait allusion à la décision que nous aurions prise de continuer les travaux. Cette décision est venue sur l'information que les terrains seraient livrés la semaine dernière, et c'est à cette condition que nous avons permis à la compagnie de continuer."

M. Robichon est convaincu qu'on ne trouvera aucun ordre ou acquiescement du conseil pour la continuation des travaux à moins que les terrains ne fussent livrés. Mais, dit-il, et il me semble que nous aurions raison de dire que l'ingénieur n'avait pas d'affaire à ratifier les comptes de la compagnie."

M. Lamy est prêt à affirmer sous serment qu'il n'a rien donné à l'ingénieur en comité, d'études de continuer les travaux.

La discussion finie, on cherche un moyen de disposer du rapport sans que ce moyen comporte un acquiescement du conseil au compte de la compagnie. MM. Lamy et Dubé proposent de mettre "Lu en comité", mais M. Robichon fait accepter par la majorité la décision suivante: "Le conseil ne croit pas prendre en considération le présent état de comptes." M. Lampron vote en faveur de cette décision, ainsi que le maire qui a du donner son vote prépondérant.

M. Lamy a exprimé l'opinion que les terrains seront livrés tôt ou tard, mais M. Robichon est d'opinion que le moindre acquiescement de la ville aux comptes de la compagnie l'obligerait à faire l'expropriation des terrains nécessaires.

A la fin de tout, ordre a été donné verbalement à M. Gélinas de ne plus ratifier aucun compte de la "St-Laurice Paper."

Une Leçon

C'était sous Louis XIV. Un jour le prince de Conti, venu pour assister à un office dans l'église de Saint-Sulpice, se trouva par hasard le voisin d'un séminariste.

— Monsieur l'abbé, dit le prince, dites-moi, donc, je vous prie, ce qu'on vous apprend au séminaire.

L'abbé ne répond rien, et continue à lire son bréviaire. Croyant ne pas avoir été compris, le prince cède sa question; même réponse. Une troisième fois il revient à la charge.

— M. l'abbé que vous apprend-on au séminaire?

— Monseigneur, répond enfin le séminariste, on nous apprend à garder le silence à l'église.

Le questionneur prit la leçon, en vrai prince chrétien: — Monsieur l'abbé, répondit-il, je vous suis reconnaissant de cet avis, et désormais j'essaierai de le mettre en pratique.

Si nous faisons mouvoir nos jambes aussi rapidement qu'une fourmi nous ferions 800 milles à l'heure.

Les plus petites vis sont faites dans les manufactures de montres. Un dé à coudre ordinaire peut en contenir cent mille.

Le plus grand télescope en existence est à Mont Wilson, il a cent pouces.

La boussole était en usage en Chine 1120 ans avant J. C.

Les femmes ont les yeux meilleurs que les hommes.

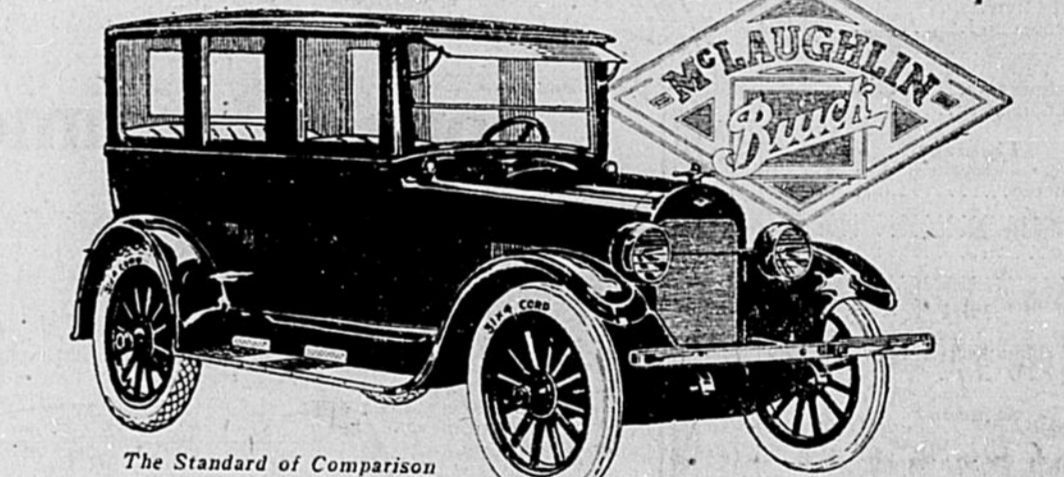
VITRINES (Show-Case) de toutes sortes, neuves et de seconde main, en vente chez

Nap. E. Godin
Négociant en gros
12, Rue Des Forges, Trois-Rivières

SPECIALITE: — Tabacs, Pipes Cigares, Bisuits, Sororités Chocolats, Jouets, Poupées et Articles de fantaisie.

Le Bon Vieux Cigare
Qualité maintenue depuis 40 ans.

PIG TOP 5c
L.O. GROTHE, Ltée., MONTREAL



The Standard of Comparison

Le modèle de comparaison

CONFORT A L'ANNEE POUR CINQ PERSONNES

Le "Master-Four" Sedan, Modèle 23-37

Le Sedan "Master-Four" McLaughlin-Buick a tous les commodités, confort et nouveautés des chars fermés les plus dispendieux.

La carrosserie fabriquée par "Fisher" est garnie de belle peluche. Des portes très larges avec fenêtres ajustables dans n'importe quelle position permettent un accès facile aux deux compartiments. On y trouve des rideaux de soie, un plafonnier, et de beaux tapis tels que fournis seulement dans les chars les plus dispendieux.

Une chauffette dans le compartiment arrière assure le confort pour l'hiver, et un ventilateur dans le capuchon, un pare-brise et des fenêtres ajustables pour l'été.

Les nouveautés remarquables du chassis et du fameux moteur "Soupape-En-Tête", assurent d'avantage la position du McLaughlin-Buick comme "l'Auto Modèle du Canada".

Les chars McLaughlin-Buick sont classés "A" dans le taux des assurances.

La ligne McLaughlin-Buick comporte 15 différents modèles.

READ MOTORS LIMITED,

COIN LAVIOLETTE ET ST-PIERRE, LES TROIS-RIVIERES

McLAUGHLIN-BUICK

Tour D'EUROPE

— ET —

20ième PELERINAGE NATIONAL CANADIEN AU MONT ST-MICHEL, A LOURDES ET A ROME

ITINERAIRE: Montréal, Liverpool, Londres, Rouen, Mont St-Michel, St-Malo, Nantes, Tours, Les Châteaux de la Loire, Bordeaux, Lourdes, Toulouse, Carcassonne, Marseille, Nice, Menton, Monte-Carlo, Vintimille, Gènes, Pise, Rome, Naples, Pompéi, le Vésuve, Capri, Florence, Venise, Milan, Stresa, Montreux, Lucerne, Strasbourg, Nancy, Reims, Paris, Montréal.

Départ de MONTREAL et de QUEBEC le 7 JUILLET

par le superbe nouveau paquebot "REGINA" (16,500 tonnes, de la Cie White Star). Retour le 8 septembre par le "DORIC" (identique au Regina).

Prix \$885. comprenant toutes les dépenses Programme-Itinéraire, adressé sur demande aux organisateurs.

LES AGENCES DE VOYAGES JULES HONE
83, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

Téléphone 142

L. A. HEBERT

PHARMACIEN-LICENCIÉ.

Assortiment complet de remèdes brevetés, articles de toilette, chocolats, cigares, cigarettes, etc., ainsi que les produits de qualité supérieure A.D.S.

Spécialité: Préparation des prescriptions.

52, avenue Laviolette, Les Trois-Rivières.

(En face de la rue Royale.)



LA PAGE DES CULTIVATEURS

LE MARCHE DES VIVRES

Le tableau suivant indique les arrivages de beurre, de fromage et d'œufs à Montréal, pour la semaine dernière, la semaine précédente et la semaine correspondante l'an dernier.

Semaine finissant	1923	1922
2 juin - 26 mai	31,650	27,529
Oeufs, caisses	13,500	12,349
Beurre, colis	29,691	22,045
Fromage, m...	29,691	22,045

Les enchères

A la dernière enchère de la Coopérative Fédérée des Agriculteurs, on a vendu: Pâteurisé spécial, 400 boîtes à 84 cents, la livre; Pâteurisé no 1, 233 boîtes, à 32 1/2 cents, la livre; No 1, 1140 boîtes, à 33 cents, la livre; No 2, 550 boîtes à 32 1/4 cents, la livre. Isle-Verte, 5.—A la dernière enchère on a vendu 1,600 bies à Gunn Langlois, de Montréal, à 32 1-8 la livre. Parnham, 5.—A la dernière enchère de la Eastern Townships Dairy-men Association, sept fabriques ont mis en vente 420 boîtes de beurre qui ont toutes été vendues à 31 1/4 cents, la livre. St-Hyacinthe, 5.—A la dernière enchère on a vendu 400 meules de fromage à 17 cents, et 50 boîtes de beurre à 30 1/4 cents, la livre.

Les prix du gros

Voici quelques prix de gros que nous avons obtenus ce matin:

Farine	
1ère qualité, le baril	\$7.30
2ème qualité, le baril	\$6.80
Forêt, à boulanger, le baril	\$6.60

Oeufs	
Oeufs spéciaux	35s
Oeufs choisis	36s
Oeufs frais	29s
Seconde qualité	26s

Beurre	
Les prix du beurre sont montés de deux sous la livre.	
Crèmerie, choix no 1	34s
No. 2	33s
En bloc d'une livre:	
Crèmerie, choix no 1	35s
Crèmerie, choix no 2	34s

Fromage	
Fort, à la meule	32s
Au morceau	34s
Doux, à la meule	19s
Au morceau	20s
Oka	40s

Miel	
Le miel blanc coulé se vend	15s
la livre, pr 30 livres.	

Saindoux	
En tinette	16 1/2s
Enseau	17 s

Sirop d'érable	
Sirop nouveau, le gallon	\$2.15
Sucre d'érable la livre	25s

Pommes de terre	
Voici les prix de gros pour les pommes de terre: \$1.40 les 90 lbs au wagon; au gros, \$1.40 les 80 livres et \$1.35 les 80 livres, au magasin.	

Viandes fumées	
Les jambons de 8 à 12 livres font de 26 et 27s, et les autres plus lourds de 24 à 25s. Les jambons cuits font 37s, et le bacon 27s.	

LOI DES RACINES POTAGERES

Qualités de pommes de terre et d'oignons et dispositions générales. Les détails qui suivent sont publiés pour répondre à plusieurs demandes de renseignements touchant la loi des racines potagères et ses exigences. La loi est appliquée par la division des fruits, du Ministère fédéral de l'Agriculture. Elle spécifie en premier lieu les qualités adoptées pour les pommes de terre et les oignons, la façon dont ces produits doivent être emballés et

LES TRAVAUX AVI-COLES DANS LA PROVINCE DE QUEBEC

Utilité des travaux accomplis par le service de l'aviiculture des fermes expérimentales fédérales. Le service de l'aviiculture des fermes expérimentales fédérales exécute des travaux d'extension très utiles dans la province de Québec, dont nous trouvons l'exposé détaillé dans le rapport de 1921 de l'aviiculteur du Dominion, M. F. C. Elford. Il y a la surveillance avicole, le service de rapports mensuels et la coopération avec différentes agences. La surveillance constitue une source de renseignements exacts touchant les conditions locales sur lesquelles on peut se baser pour faire des recherches expérimentales. C'est un moyen de répandre les résultats des recherches et expériences et elle sert incidemment de point de contact entre le cultivateur et la station pour ce district. Elle fournit également aux cultivateurs l'occasion de se procurer des renseignements directs sur leurs volailles. Ces travaux se font dans les comtés de Rimouski, Montcalm et Pontiac, ou plus de soixante cultivateurs reçoivent des visites périodiques. On insiste spéciale-

les marques que les contenants doivent porter; elle prévoit ensuite à la vente des pommes de terre, des oignons, des topinambours des betteraves, des panais et des navets au poids, sauf lorsque les feuilles du-dessus sont détachées et que les pommes de terre sont vendues au baril, et elle définit les fonctions des inspecteurs, et les amendes pour contravention à la loi. La loi ne s'applique pas aux pommes de terre nouvelles, expédiées entre le 1er juin et le 30 septembre, aux pommes de terre de semence, aux oignons verts, ni aux pommes de terre et aux oignons destinés à l'exportation. Voici les qualités adoptées pour les pommes de terre offertes en vente du Canada:

Qualité Canada A.—Tubercules sains, raisonnablement mûrs, présentant les mêmes caractères de variété, à peu près sans terre ou autre matière étrangère, non endommagés par la gelée, les coups de soleil, la végétation normale, les fentes de croissance, entailles, gale, mildiou, pourriture molle, pourriture sèche ni avariés par les maladies, les insectes les moyens mécaniques ou autres. Le diamètre des tubercules des variétés rondes ne doit pas être inférieur à un pouce et sept huitièmes et pour les variétés longues, à un pouce et trois quarts.

Qualité Canada B.—Tubercules raisonnablement mûrs, présentant les mêmes caractères de variété, ne contenant à peu près pas de terre ni de matière étrangère, non endommagés par la gelée et la pourriture molle ni avariés par les coups de soleil, entailles, gale, mildiou, pourriture sèche ou autre maladie, les insectes, les moyens mécaniques ou autres. Le diamètre de ces tubercules ne doit pas être inférieur à un pouce et demi.

Qualité non classée, Canada C.—ne comprend que les tubercules de un pouce et demi ou plus de diamètre. La loi crée quatre catégories d'oignons comme suit: **Qualité de luxe.**—Oignons sains, bien mûrs, présentant les mêmes caractères de variété, n'ayant pas moins de trois pouces de diamètre. **Qualité de choix.**—Oignons sains, bien mûrs, présentant les mêmes caractères de variété, n'ayant pas moins de deux pouces de diamètre. **Qualité régulière.**—Oignons sains, bien mûrs, présentant les mêmes caractères de variété, n'ayant pas plus de un pouce et quart de diamètre. **Oignons à bouillir.**—Cette qualité ne comprend que des oignons sains, bien mûrs présentant les mêmes caractères de variété, ayant moins de un pouce et quart de diamètre. Aucune des catégories qui précèdent ne doit contenir d'oignons doubles, a groscol, non germés, ni épluchés, ni avec des racines; ils doivent être à peu près exempts de feuilles, de terre ou toute autre matière étrangère et ne porter aucune trace d'avarie causée par la maladie, les insectes, les moyens mécaniques ou autres.

En raison des variations qui peuvent provenir du classement et des maintenutions, il est entendu que trois pour cent par poids des oignons dans la catégorie des "Oignons à bouillir" peuvent être inférieurs aux exigences de cette qualité dans une quantité quelconque. On peut se procurer le texte de la loi en s'adressant au Bureau des Publications, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Que le temps va bientôt arriver où l'on pourra passer à côté du marchand de charbon sans ôter son chapeau? Pour l'instant, il ne faut pas être trop fier!

SHAWINIGAN
Mme Gustave Marchand, de Champlain, et M. le notaire Albert Dumont de Bécancourt, étaient ces jours derniers en promenade chez le Dr et Mme A. E. Dumont.
—M. L. P. Thibodeau est allé à Montréal au commencement de la semaine.
—M. le notaire J. E. Marchand, de Champlain est venu passer quelque jours chez sa fille Mme (Dr) A. E. Dumont.
—Mme A. E. Dumont est allée aux Trois-Rivières mardi.

Assurance Patronale

Manufacturiers, Entrepreneurs, Commerçants. La "Loi des Accidents du Travail de la Province de Québec" vous impose des responsabilités sérieuses relativement aux accidents dont vos employés pourraient être victimes au cours de leur travail, ainsi qu'à la réparation des dommages qui pourraient en résulter. "La Prévoyance" assume pour vous ces responsabilités. Elle émet, à des taux raisonnables, des polices couvrant toutes les responsabilités du patron pour les accidents à ses employés. Pour plus amples renseignements s'adresser à "La Prévoyance", 189 rue St-Jacques, Montréal, Tél. Main 4310-11-12-13 J.-C. GAGNE, Directeur-Gérant.

La Prévoyance

Encan de Chevaux chez Eddie Martin

Une autre Consignation à L'HOTEL MARTIN de Chevaux pesant 1100 à 1400

Je viens de recevoir un char de gros chevaux pesant de 1100 à 1400 livres, et âgés de 5 à 10 ans, et garantis sur tout rapport. Cette consignation vient des écuries de Sam Bodneff, et tous seront à vendre ou à échanger dans les huit jours et seront aussi vendus à l'encan tenu dans la cour de l'hôtel. Pour informations, s'adresser à **EDDIE MARTIN** 14, ST-GEORGES HOTEL MARTIN TE. 983

Amateurs de Thé Vert
Essayez un Paquet de Thé Vert "SALADA"
Son excellente saveur et son économie feront rapidement votre conquête.
En paquets cachetés seulement. Chez tous les Epiciers.

Heures de bureau: de 9 heures a. m. à 5 heures p. m.
Téléphone: Bureau 37j Résidence 64
EMILE FERRON
AVOCAT
Edifice du palais de justice, LOUISEVILLE.
(Résidence, rue St-Laurent)

LA MAISON O. CARRIGAN & FILS
24, RUE DES FORGES
Agents locaux pour la fameuse huile d'olive française PUJET.
Bidon de 5 gallons.
Bidon de 1 gallon.
Bidon de 1/2 gallon.
Bidon de 1 pinte.
Bidon de 1 chopine.
le tout mesure impériale.
EN GROS ET EN DETAIL
Prix spéciaux pour tout le mois de mai. Qualité garantie.
Seuls agents pour liqueurs douces de Christian & Cie de Montréal, Ginger Ale, Cream Soda, Cidre, Soda Water, Ginger beer, Lemon et Orange Crush, Vienna Water.
O. Carrigan & Fils
EPICIER
24, Rue Des Forges, 24

1200 TELEPHONE 1201
KEATING & McRAE
Agents de Change et Courtiers en Valeurs de Bourse
COMMUNICATIONS DIRECTES AVEC MONTREAL, NEW-YORK ET CHICAGO.
6 RUE HART, Les Trois-Rivières

Tel. Bureau: 1505 Heures de Bureau: 9 a. m. à 5 p. m. et 7 à 8 p. m.
"Residence: 837"
Dr. PAUL FRESCYNET, L.C.D.
Gradué à l'Université de Montréal.
Ex-interne de l'Hôpital Dentaire de Rochester, N.-Y.
Extraction sans douleur. Méthode d'anesthésie conductive
Spécialité: Travaux en Or et Porcelaine.
Coin des rues St-Maurice et Ste-Julie, LES TROIS-RIVIERES.

Téléphone Bell 105
GEORGES DESILETS
Fils et Successeur de Feu GEDEON DESILETS
Agent d'Assurances
SPECIALITE: ASSURANCE CONTRE LE FEU
Bureau No. 147 avenue Lawolette, Les Trois-Rivières.
N. B.—Un appel au Téléphone No 105 évitera tout déplacement aux assurés.

Sous le régime Français

L'histoire nous apprend qu'en 1703, sous Vaudreuil, gouverneur, le Canada exportait en France et aux Antilles de grandes quantités de TABAC, de farine et de lard. Déjà, nos tabacs domestiques étaient remarquables. Aujourd'hui,

LE TABAC A FUMER NATUREL L'ALOUETTE
est le choix des connaisseurs.

L'ALOUETTE est fait des meilleures espèces de tabacs choisies et mélangées par des spécialistes. Paqueté hermétiquement, il garde en entier son arôme délicat. Ne manquez pas de goûter ce délice. Dites à votre marchand que vous voulez essayer L'ALOUETTE. S'il ne l'a pas, insistez pour qu'il l'ait. 10 sous le paquet.

10^c

Le Coin Des Dames



PENSEE

LE TRAVAIL FEMININ

Le travail féminin, devenu depuis la guerre une obligation, que les femmes ont accepté d'ailleurs avec un courage qu'on ne leur soupçonnerait peut-être pas, est une question qui a fait couler beaucoup d'encre et qui a déclenché bien des débats.

Diverses opinions ont été plusieurs fois émises quant aux causes, et aux effets qui en pouvaient résulter. Des idées de toutes sortes furent discutées. Les uns, et c'étaient le bon sens même, comprirent la nécessité du travail féminin pour remplacer tant de bras et d'intelligences masculines partis dans la tourmente de 1914-18, ceux-là louèrent et encouragèrent encore aujourd'hui, celles que des revers de fortune ou d'autres raisons majeures mettent dans l'obligation de se procurer elles-mêmes, par leur énergie et leur intelligence le pain qui les nourrit ou les vêtements qui les habilent, n'hésitant pas à aider leur famille au besoin, et à faire la part du pauvre.

Presque partout l'on a compris cette nécessité du travail féminin bien entendu, lequel loin de diminuer celles qui s'y astreignent courageusement comme honnêtement les élèvent tellement au-dessus des mesquineries et des puérilités de la vie futile.

Il n'est pas rare, en certains milieux, de rencontrer des jeunes filles ayant étudié au même couvent, ayant été même des amies de cœur pendant le stage scolaire, qui après quelques mois à peine de sortie du pensionnat, ne semblent plus se reconnaître lorsque le hasard les réunit.

Mais voilà, l'une est la fille d'un professionnel, ou ses parents sont parvenus heureusement, ou roulent automobile, etc, tandis que l'autre dont le talent fut souvent plus brillant que la première, filera tranquillement son chemin sans bruit, aidant de son courage et de son travail sa famille dont l'aisance est moindre, ou pour le moins dont les goûts de luxe sont moins prononcés.

Et c'est là toute la différence dont une sottise vanité qui tient au snobisme fait tant de cas.

Certes il se rencontre des femmes et des hommes assez intelligents pour comprendre que le mérite personnel est encore ce qu'il y a d'essentiel pour le bien de la société; mais, comme les préjugés mesquins prennent du temps à se déraciner, il faut le reconnaître, chez trop de gens qui se piquent pourtant d'être "de leur temps".

L'article ci-dessous dû à la plume d'un rédacteur de l'un de nos grands quotidiens, article très au point d'ailleurs, intéressera peut-être celles de mes lectrices, voire même des lecteurs, que les questions féminines ne laissent pas indifférents.

F. de G.

"Moins qu'en France, sans doute, mais plus qu'aux Etats-Unis, assurément, le préjugé contre le travail des femmes existe en notre pays. A Montréal, rares sont ceux qui s'apitoient dédaigneusement sur le sort d'une jeune personne obligée de gagner sa vie, mais dans d'autres villes de notre province, celles qui sont vouées à cette nécessité doivent se résigner à se faire traiter de haut, par des personnes mieux rentées et à se faire critiquer si elles prennent la moindre distraction ou se paient sur leur salaire le plus inoffensif colifichet. Du moment que la dure nécessité de vivre les a asser-

GLISSADES

Les beaux jours de juin ramènent avec eux le temps des vacances attendues avec hâte par tout le monde.

Pour le séjour à la campagne, par les après-midis ensoleillés, un livre intéressant est certes un compagnon agréable.

Pour la distribution des prix, "Glissades" de Fleurette de Givré sera sûrement apprécié des professeurs et des élèves.

L'édition de "Glissades" (1000 exemplaires) tiré déjà à sa fin.

Les personnes qui désirent se procurer le volume, devront donc ne pas trop tarder.

"Glissades" est en vente au "Bien Public" qui l'a édité, et aux librairies suivantes: Librairie Charbonneau, 171, Notre-Dame, Librairie Aoyte, 189, Notre-Dame, Librairie de "A. C. J. C.", 491 St-Maurice.

Aux Amies de la Page

Les amies de Notre Coin intime apprendront avec plaisir le mariage de notre sympathique correspondante, Ariette, et lui souhaiteront j'en suis sûre, avec sa directrice, le bonheur le plus parfait, la vie la plus heureuse dans son nouveau nid.

F. de G.

Je n'ai jamais connu une seule personne qui ait traité d'une manière inconvenante les ministres de l'Etat et qui ait prospéré en ce monde. Il y a pour ces sortes de gens une malédiction qui les atteint même sur cette terre.

O'Connell.

vies à ses loix, les ouvrières, dactylographes, secrétaires, modistes, etc, doivent, selon d'austères censeurs, renoncer à toutes les joies de la vie, ne plus songer ni à conserver leurs amies, ni à parer leur jeunesse, ni à rire, ni à chanter, ni à almer, ni à se marier. Leur avenir est encloué dans le travail qui les fait vivre.

L'une de ces pauvres enfants, habitant dans une ville où l'on se pique pourtant de sens chrétien et d'intellectualité, nous racontait hier quelques-unes des misères de sa vie de travailleuse. Elle se plaignait non point tant de la ruine de ses parents et de l'aisance dont cette ruine la privait, que de l'incessante et ingénieuse malveillance qui la poursuit depuis le jour, où, bravement, pour ne pas alourdir le fardeau des siens, et aider au soutien de nombreux frères et sœurs plus jeunes qu'elle, elle s'est décidée à accepter un emploi de sollicituse pour une compagnie d'assurance.

Pourquoi s'imaginent-ils toujours, nous disait cette enfant, que ce que la femme gagne est un salaire d'appoint qui doit l'aider à vivre et non pas la faire vivre? Une jeune fille se tirant d'affaire par ses propres moyens, c'est ce que le monde de X. n'admet pas. Une jeune fille? Mais, elle doit avoir ses parents pour lui assurer le nécessaire. Si elle ne les a plus, ou s'ils sont pauvres ou malades, eh bien! qu'elle se débrouille, qu'elle se marie, qu'elle ait un protecteur, qu'elle se tire d'affaire comme elle pourra! Mais il est bien entendu qu'elle ne se procurera pas, par son travail seul, ce qui lui est indispensable. Et si elle est un peu élégante, parce qu'elle a du goût et que d'un morceau d'étoffe de quatre sous, elle sait s'arranger, si elle dissimule sous un peu de rouge la pâleur de son visage fatigué et de ses lèvres anémiques, cela suffit pour que des hommes cruels et égoïstes, des femmes parfois aussi, hélas, de celles qui n'ont jamais eu à lutter parce qu'elles n'ont jamais été tentées, la salissent d'un mot brutal avec lequel ils désignent indifféremment toutes les femmes qui vivent seules, qu'elles soient honnêtes ou non.

Celle qui clame ainsi son découragement et son dégoût est agrie sans doute et subit peut-être une injustice plus marquée que celle qui atteint ses sœurs ouvrières, mais il n'en est pas moins vrai que la société actuelle devrait se libérer définitivement de ce préjugé qui la rend cruelle envers de pauvres femmes déjà malheureuses et obligées souvent à un labeur qui excède leurs forces.

Chez nos voisins américains, on montre un esprit à la fois plus large et plus chrétiennement charitable en traitant, dans la société, avec respect et admiration, la femme qui gagne sa vie et en rémunérant ses services à leur juste valeur, sans égard à son sexe, tandis qu'ici, et même à Montréal, où le préjugé social est moindre que dans les autres centres de la province, nombreux sont encore les établissements, les bureaux et les ateliers, où la femme, à travail égal, reçoit un salaire moindre que celui de l'homme. N'y a-t-il pas là une injustice que l'on devrait bien vite rayer de notre vie économique comme de notre vie sociale?

COURRIER DU COIN

Spes:—Enfin voilà que l'Espoir nous revient, depuis si longtemps que votre place était toute triste de votre absence. Mais non, il ne faut pas croire que j'ai douté de vous, je comprends que la vie a des exigences qui nous éloignent parfois de ce que nous aimons le plus, j'attendais Spes avec espoir, j'attendais encore...

Papillon:—Si le printemps a des grisailles, il nous réserve tant de beaux jours ce seul espoir suffirait à nous le faire aimer et à lui pardonner tous ses retards et les déceptions que ces derniers nous apportent.

J'ai été désappointée mais je ne pourrai pas publier. Comme je vous sais capable de faire mieux, je vous engage à travailler l'article de nouveau. Au revoir.

Ninette:—Bonjour ma petite fille, est-ce que ça va mieux? Vos dernières nouvelles étaient tristes et j'avais grand hâte de vous lire. Je vous remercie de votre appréciation qui en vaut bien une autre, pour quoi en douteriez-vous? j'adresse le volume, puisse sa lecture vous intéresser un peu. Au revoir.

Margot:—Cette confiance que vous voulez me témoigner il me semble que j'ai fait tout en mon pouvoir pour la mériter et je ne désire rien d'autre que de la conserver. Ne vous affligez pas votre amie reviendra à de meilleurs sentiments à votre égard et pourra vous être d'intelligence, pour quoi ne vous demanderait-elle pas la vérité à vous qui ne l'avez pas trompée...? Et vous lui répondrez sans fierté puérile. Mais oui je crois en ces amitiés féminines elles ont même un grand charme. Votre causerie m'intéresse toujours et je vous invite à revenir. Aimable Margot.

Pierrette:—Votre sourire m'est une bien douce chose ma nouvelle amie, et je suis heureuse de vous compter de nos côtés. J'espère que vous vous plairez, car vous trouverez au coin, des amies charmantes qui vous aimeront. La dernière ligne de votre lettre m'a émue et je vous reçois avec toute la chaleur de ma tendresse, pour vous faire oublier cette froideur dont vous vous plaignez. Gardez votre beau sourire petite Pierrette c'est sans doute l'envie qui fait agir cette personne, et en vous enviant, elle reconnaît vos qualités, c'est un hommage qu'elle vous rend sans le vouloir. Faites bien et laissez dire, c'est le moyen de réussir ici-bas où il ne manque pas d'obstacles dans les petits sentiers comme sur les grands chemins. A bientôt.

Jahel:—Ah! l'heureuse nouvelle je vous souhaite des joies profondes et un bonheur sans déclin ma chère petite amie, est-ce assez? J'ai fort bien pensé que des bonnes raisons vous empêchaient d'écrire, et maintenant que vous voilà, avec de la joie plein les yeux, je vous ouvre et mes bras et mon cœur. Ne vous faites plus de reproche ma chère Jahel, et revenez bien vite me dire que ça va mieux. Je vous serre la main, amie et je souris à votre bonheur. Au revoir.

Jean de Lière:—Ce petit "peu de ciel bleu", comme je voudrais avoir la puissance de le doubler et d'en faire une belle lumière dans votre vie que l'épreuve vient d'assombrir. Vous avez sans doute à cette heure reçu depuis longtemps ma lettre, et je vous réitère ici ma profonde sympathie. Je vous remercie et vous prie de remercier votre ami pour les encouragements. Quant à l'offre gracieuse d'illustration, voilà qui est fort gentil et je suis touchée sincèrement de votre générosité. Qui sait si un jour je ne la mettrai pas à contribution. Merci mon aimable ami, et à bientôt.

Nicoletaine:—Bonjour et amitié.

Fleurette de GIVRE.

PENSEES

Dans la prospérité on a plus sujet de craindre que de se réjouir, parce qu'on se rend plus grand danger d'offenser et même d'oublier Dieu.

Saint-Jean de la Croix.

Qu'est-ce que l'or auprès de la vertu? L'air Bernard.

Les véritables amis, ceux qui sont constants et qui ne trahissent jamais ne se rencontrent que dans un cœur pur où habite la paix de Dieu.

Eugène de Guérin.

C'EST LE PRINTEMPS, SONGEONS A L'AUTOMNE!

Tout vieillit, excepté la terre; seule, elle rajeunit chaque année au printemps.

Fénelon.

Printemps! Jeunesse! Espérance!

Tout rit, tout s'anime sous les caresses des premiers rayons du soleil printanier. La violette répand son doux parfum dans les bois, l'arbre bourgeonne, l'oiseau lance ses trilles. Dans les prairies, ce sont à l'aube que perles et topazes tremblotant comme des aigrettes de diamant à la pointe de chaque brin d'herbe qui pousse. Tout se met à germer, à bourgeonner, à pousser, à vivre, à chanter, à aimer. Les enfants ne tiennent pas en place, ils rentrent ils sortent, ils chantent et gambadent. On entend leurs cris d'oiseaux en gaité, tandis que les pinsons et les rouges-gorges leur répondent en se balançant sur les arbustes voisins. Un réveil d'énergie se fait sentir une pousse vers le mouvement s'empare de tout le monde; on a soif de soleil et d'air, on enlève les châssis doubles, on ouvre les portes, on se précipite au grand ménage de la maison et du jardin; c'est le printemps c'est la jeunesse! c'est le mouvement! c'est l'ambition!

Profitez-en, jeunes gens, car le printemps n'est que de courte durée et après viendra:

Automne! Vieillesse! Souvenir!

Alors tout s'apaisera et se recueillera. La nature se détendra avant de s'endormir sous son manteau blanc. Les derniers adieux de l'aloëte, du pinson et du rouge gorge viendront mourir dans le silence de la forêt. Le petit ruisseau si bruyant aujourd'hui, ne chantera plus là-bas, après un dernier soupir, il s'endormira.

Le soleil, enveloppé de gazes d'azur pâle, qui deviendront grises et le videront, annonce son départ. Et, tandis que les fumées des chaudières s'élèveront vers le ciel comme l'encens, les vieillards reprendront leur place habituelle près de la douce chaleur du poêle lui, fumant sa pipe et rassemblant encore une fois ses souvenirs; elle, tricotant en songeant—comme on vieillit moins vite, à deux! Si, alors qu'un soleil printanier nous inonde de ses premiers rayons, je vous cause de l'automne, c'est que je trouve l'occasion propice pour vous demander, ô mes amies, en m'inspirant des "idées d'un rustique" d'être plus généreuses, plus sobres de moqueries à l'endroit des pauvres vieux. Leur marche pesante, leur visage renfrogné, leurs paupières rouges, leur mouvement saccadé de leurs membres, vous incitent à rire, et vous êtes sans pitié, vous qui pouvez être vous empresserez de relever et secourir ces mêmes vieillards, s'ils venaient à choir. Épargnez-leur cette raillerie offensante. Vous n'avez pas besoin de plastron pour être gaies. Votre privilège, c'est l'enjouement irréfléchi, c'est la vigueur qui ne se ménage pas, c'est la grâce qui ne se perd point et l'avenir qui d'avance vous baille mille promesses, à vous dispensers du temps. Quelle douce pente vous avez à gravir jusqu'à ce plateau d'où vous dévalerez ensuite, en sens inverse vers les bas-fonds de la vie! Arrivées au sommet comme vous pourrez porter votre vue au loin, lever librement vos regards, et vous donner pour cadre, l'azur immaculé du ciel!

Le répit doux n'avez pas tant d'orgueil à être heureuses, vous qui dissipez votre âge juvénile comme pure bagatelle, et montrez-vous compatissantes envers la vieillesse. Car elle représente une maladie qu'il faut respecter, et elle résume en elle les misères communes. Peut-être son plus grand tort, est-il de n'être jamais assez préparée à sortir de scène; mais ce n'est, qui sait si ce n'est sera pas le vôtre?

Car, comme nous enseigne Bossuet: L'enfance demande des secours pour s'avancer à la perfection; La vieillesse cherche des appuis pour soutenir sa défaillance.

Je sais que vous ne leur refusez pas cet appui, et, qu'à défaut d'hommages et de vénération, vous leur accorderez au moins le respect, qui leur est dû. Vous vieillirez vous aussi, car "la vie est courte dans sa plus longue durée". Mais, parfois elle paraît s'éterniser; et elle pèse lourde alors sur ceux qui la traitent!

Soyez charitables envers les vieux, n'oubliez pas qu'à mesure qu'on avance dans la vie, le chemin devient plus étroit et plus rude. N'oubliez pas que la froide réalité a soufflé sur leurs illusions magiques; que des déceptions se sont multipliées à l'infini; qu'ils ont vu tomber par lambeau tout ce qu'ils avaient péniblement construit et que s'ils vous sont à charge aujourd'hui, ils le sont encore bien plus à eux-mêmes. Ne les ignorez pas, ne les oubliez pas, écoutez leurs conseils qui sont dictés par l'expérience, malgré qu'on se plaise à répéter "le soleil éclairait, sans échauffer, comme le soleil d'hiver". Que serait donc la maison sans les vieux? "Pour que la famille humaine soit complète, écrit Auguste Moll-Weiss, il faut que les âges s'y entremêlent, s'harmonisent. Heureuses et bénies sont celles où quelque noble grand-père, quelque aimable grand-mère rappellent le passé lointain. Leurs lèzes branlantes leurs pas hésitants, leurs bras lassés qui retrouvent quelques forces pour élever vers le ciel, l'enfant, le doux enfant de leur fille, de leur fils, ajoutent au cadre familial quelque chose d'auguste et de sacré! La vieillesse a sa beauté, que le vulgaire ne saisit pas ou saisit mal, avec qu'elle gît moins dans la forme que dans l'expression, mais que la mère doit révéler à ses enfants. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde parce qu'elle est le résultat même de toute une vie. Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses. Certes, le sourire de nos petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages au mille rides de nos chers vieux parents offrent une autre forme de la beauté qui n'est

LETTRE D'OTTAWA

(De notre correspondant particulier.)

Notre marine canadienne sujette aux critiques des progressistes

Le 1er juin, en général, voit les derniers jours de la session, mais il n'en est pas de même cette année car nos législateurs se sont taillés de la besogne jusqu'à la fin juin et même plus tard. La situation du gouvernement n'a pas été améliorée par le vote du budget qui a démontré quelle était sa faiblesse réelle devant une coalition complète des deux partis opposés. Depuis cette date, les progressistes semblent avoir échappé à l'influence du groupe libéral et ils sont devenus des critiques plutôt acerbes de la conduite du gouvernement.

Le crédit pour le service de navires entre le Canada et les Antilles leur a fourni une occasion d'attaquer vivement ce qu'ils nomment le gaspillage des fonds. Nous payons \$340,000 par an à une compagnie particulière pour exploiter ce service, cependant que nous avons des navires qui, cette année seulement, nous ont coûté \$1,700,000. Mais, il est vrai que nos navires ne sont pas comme les autres. Quand on a voulu s'en servir pour les grains, on a appris qu'ils ne convenaient pas. Inutiles pour le transport des bestiaux, ils le sont davantage pour celui du

Les élections d'Ontario vont-elles amener des élections fédérales en 1924?

Il se peut que les élections provinciales aient leur influence sur la session d'Ontario en ce sens que de leur résultat peut dépendre la question de savoir si nous aurons ou non des élections fédérales avant 1924. Les progressistes se sont plus ou moins mé-

Des discussions agronomiques qui coûtent \$25,000 par jour au pays

MM. Sutherland, Tolmie et Motherwell aiment particulièrement les discussions sur l'agriculture et l'élevage. Etant experts sur ces sujets, ils s'y plaisent et s'y complaisent. M. Motherwell a trouvé des paroles vibrantes pour nous expliquer comment les petits porcs sont atteints de la tuberculose ou du choléra en buvant du petit-lait non pasteurisé et, pour un peu, la Chambre eût versé des larmes

La nomination d'un commissaire de l'agriculture fortement critiquée

La nomination de M. Marshall au poste de commissaire de l'Agriculture en Angleterre (et ailleurs) ainsi que les appointements de ce fonctionnaire (\$6,000 et ses frais par an) ont été vivement critiqués par l'opposition qui semble se douter que si M. Marshall profite de cette grasse sinécure, c'est qu'il a fait deux luttes malheureuses en faveur du parti au pouvoir. Il appartenait à notre ministre de l'Agriculture de défendre son fonctionnaire et il l'a fait en termes positivement touchants. A l'entendre, pas un homme au monde comme ce Marshall pour faire connaître notre pays et ses richesses, pas un comme lui pour animer les fervents, réchauffer les tièdes et convaincre les incrédules. Il a

charbon et, affirme le ministre, on ne peut pas même s'en servir pour les passagers et le courrier. Alors, à quoi diable peuvent-ils bien servir? C'est ce que demandent les progressistes et le gouvernement n'a pas de réponse, ou presque pas.

Il n'y a pas de doute que certains individus conduisent une campagne active pour discréditer la marine canadienne aux yeux du public, et quand cette campagne aura porté ses fruits, les navires seront probablement vendus comme vieux fer. Certains de ceux qui ont conseillé cette politique de construction navale semblent avoir songé à cette éventualité quand ils ont conseillé de prendre 70 millions du trésor public pour construire des navires qui n'ont jamais rien rapporté à personne, sauf à ceux qui les ont construits à des prix exorbitants.

On parle encore de la fameuse margarine

M. Carroll, du Cap Breton, a causé tout un incident à la Chambre en soulevant une question de privilège parce que le comité de l'Agriculture s'est réuni pour entendre un conférencier qui a parlé de l'industrie laitière, et, naturellement, de cette fameuse margarine qui divise la Chambre depuis tantôt cinq ans. M. Carroll est allé au comité en question et il a exprimé son opinion sur l'opportunité de faire venir un conférencier pour expliquer des choses que les députés devraient connaître. De plus, il prétend avec raison que le président d'un comité ou ses membres n'ont pas le droit de convoquer une séance pour discuter un sujet qui n'a pas été soumis régulièrement au comité.

L'exportation des alcools en Colombie

Le fameux bill sur lequel on comptait pour supprimer les maisons d'exportation de spiritueux en Colombie anglaise a subi une seconde défaite partielle au Sénat quand le sénateur Lougheed a demandé qu'on ajourne son débat en comité tant qu'on n'aurait pas reçu des explications ou des excuses du procureur général de la Colombie. M. Manson, au sujet de la fameuse lettre dans laquelle il accuse des députés et des sénateurs d'avoir été intéressés dans la défaite de ce bill, lors de la dernière session

Le parti ouvrier reconnu à la Chambre

Le quatrième parti est officiellement reconnu à la Chambre des Communes depuis que l'Orateur a permis à M. Woodsworth de poser une seconde question avant la lecture de l'ordre du jour. On sait que ce privilège est réservé aux chefs de parti et M. Woodsworth a insisté pour avoir ses droits de chef du groupe travailliste composé de deux députés, lui et M. Irvine. Ce groupe n'est pas nombreux, mais il fait du bruit comme quatre.

M. Irvine qui constitue 50 pour cent du parti travailliste, est d'avis qu'on retiennne \$5,999 des appointements de M. Marshall et qu'avec le reliquat d'un dollar on lui envoie un télégramme pour lui annoncer que son poste est supprimé. Il offre une motion dans ce sens, mais elle est repoussée par un vote de 82 à 35, les progressistes présents se joignant au gouvernement. M. Marshall pourra continuer à visiter les foires à bestiaux d'Angleterre et à écrire dans les journaux qui le payent pour cela, des comptes rendus lyriques de l'arrivée de nos bœufs en Angleterre. En effet, le ministre de l'Agriculture a surtout vanté la plume habile et délicate de son représentant. Un peu plus et il le comparait à Alfred de Musset.

MARIAGE GARIÉPY-LAFRANCE

St-Hyacinthe.—Ce matin à eu lieu en la cathédrale de St-Hyacinthe, le mariage du Docteur Louis-Philippe Gariépy, C. D., fils du Professeur Gariépy de Montréal, avec Mademoiselle Ida Lafrance, fille de M. Euchariste Lafrance, industriel.

La cérémonie fut rehaussée par la présence de Mgr Gariépy de Québec, qui a béni les mariés.

Quel est le "sommet" de la folie?

Se marier en aéroplane en survolant le sommet d'une haute montagne

On comprend mal pourquoi les autorités de la Colombie demandent cette loi puisque ce sont elles qui accordent les permis aux exportateurs et qu'elles ont le droit de les révoquer. Pourquoi on fait intervenir le gouvernement là-dedans est inexplicable, mais il paraît que de gros intérêts sont en jeu, car ces soi-disant exportateurs ne sont en réalité que des contrebandiers qui revendent l'alcool dans les Etats-Unis et les provinces de l'ouest. Le sénateur Dandurand a insisté pour que le bill, adopté à la Chambre, le soit au Sénat, mais le représentant du gouvernement au sénat ne dirige pas la majorité et son avis a été repoussé par une majorité de 46 à 24 votes strictement de parti.

GRAND CONCERT

au bénéfice du

R. P. Maxime, pour les missions au Japon

Dans la salle du soubassement de l'Eglise Notre-Dame

LUNDI, LE 11 COURANT

L'Opéra JEANNE D'ARC

Joué par une troupe d'artistes

Il y aura aussi Musique, Déclamation, Discours.

Prix d'admission 25 cts.

Les billets sont en vente chez Madame Matton, Rue St-Maurice, W. Belleville, Bijoutier, rue Notre-Dame, par les Membres, et les Dames de la paroisse.

P. S.—Un prix de présence sera donné.

Mardi soir, le 12 juin, le concert sera répété à la Salle du Collège, au Cap de la Madeleine.

EN MOINS DE 10 MINUTES !

Grâce à la méthode merveilleuse et unique au monde du Dr J.-N. Paul Fournier que je viens d'adopter je puis faire l'extraction des nerfs dentaires sans aucune douleur et en moins de 10 minutes! Le même procédé permet l'extraction des dents SANS DOULEUR. En me servant de cette découverte merveilleuse je puis faire et livrer dans la même journée tout travail dentaire tels que ponts, dentiers, couronnes, etc.

Pas de Souffrance Inutile !

Au lieu de souffrir pendant des jours et des jours et en plus perdre un temps précieux, je puis, grâce à cette méthode, procéder immédiatement au travail d'obturation et vous épargner toute souffrance inutile.

Travaux dentaires exécutés sans aucun danger.

Dr Ed. BUISSON

20, Rue Des Forges. Tél. 569

Dr J. H. BELAND

26a, Rue Des Forges. Tél. 658

LES TROIS-RIVIERES.

UNE VENTE SPECIALE DE

Bas et Sous-Vêtements pour Dames

Notre rayon des sous-vêtements pour dames est beaucoup mieux aménagé qu'auparavant et possède maintenant de superbes vitrines où s'étalent les plus fines lingerie.

Notre rayon des bas pour dames est sans contredit le plus complet que vous puissiez trouver et nous y offrons des valeurs telles que Madame et Mademoiselle ne sauront résister à la tentation d'acheter.

BAS A PRIX REDUITS



- BAS courts dans toutes les teintes et grandeurs. Prix spécial de **19c.**
- BAS DE COTON, noirs et bruns ou blancs pour garçons, dans toutes les grandeurs, de 5-1-2 à 10. Spécial **24c.**
- BAS DE CACHEMIRE de coton pour Dames, bruns et noirs, très-bonne qualité. Spécial à **34c.**
- BAS DE COTON pesants pour garçons, noirs et blancs. Très spécial à **49c.**
- BAS DE CACHEMIRE pour garçons à **79c.**
- BAS DE FIL, rayés, drabs, gris, bruns, noirs et blancs, à **69c.**
- UN LOT DE BAS DE SOIE, blancs, noirs, bleu-marins, bruns. Valeur de 95c. pour **69c.**
- BAS DE SOIE, rayés, noirs, drabs ou blancs. Régulier \$1.35 pour **99c.**
- BAS DE SOIE, noirs, drabs, gris, bleu-marins et blancs. Régulier à \$1.75 pour **\$1.17**
- BAS DE SOIE, gris, noirs, blancs, bruns. Régulier \$2.00 pour **\$1.49**

SOUS-VETEMENTS A BAS PRIX

- CAMISOLES pour fillettes. Prix spéciaux, différents modèles, manches longues et manches courtes à **15c - 19c - 25c - 39c - 45c**
- Un lot de CAMISOLES pour Dames, avec manches et sans manches. Spécial à **24c**
- Un autre lot de CAMISOLES de meilleure qualité, bonnes grandeurs. Spécial **39c**
- BLOOMERS de coton mercerisé. Prix spéciaux **39c-49c-60c et 74c**
- BLOOMERS pour fillettes. Spécial à **15c - 24c et 34c**
- Un lot de jolies COMBINAISONS au prix spécial de **98c**
- COMBINAISONS "step-in", marque "Lady Grace". Spécial à **\$1.45**
- CAMISOLES et Jersey de soie, mauve et blanc. Spécial à **\$2.35**
- Jolis PANTALONS de soie, roses et mauves, à **\$1.49**

177, RUE NOTRE-DAME

Trois-Rivières

TELEPHONE **254**

Echange privé.

FORTIN

LA MAISON

LE GRAND MAGASIN A RAYONS



Nos Institutions Nationales

LA

Société des Artisans Canadiens-Français

L'HISTOIRE DE L'ANNÉE 1922

Surplus: \$805,671.49

Les résultats obtenus par la Société des Artisans Canadiens-Français, en 1922, tels que le démontrent les chiffres ci-dessous, ne manquent pas de satisfaire ses détenteurs de polices et de réjouir tous ceux qui s'intéressent au progrès de notre grande Société canadienne-française.

RECETTES	
Caisse au décès	\$ 862,756.09
— de bénéfices en maladie	184,432.64
— d'assurances infantile	14,169.91
— d'administration	201,830.76
— spéciale	14,603.35
Intérêts	308,578.31
	\$1,586,371.06

DEBOURSÉS	
Caisse au décès	\$382,123.50
Bénéfices aux malades	158,587.96
Caisse infantile	2,315.50
Caisse d'administration	195,080.01
— spéciale	30,290.61
Divers	12,303.99
	\$ 780,699.57

SURPLUS \$805,671.49

Bureau-chef: 20, rue St-Denis, Montréal

Plus de 700 succursales au Canada et aux Etats-Unis